

DESTINOS



AMITIÉS GRÉCO-SUISES - LAUSANNE
ASSOCIATION GRÉCO-SUISSE JEAN-GABRIEL EYNARD - GENÈVE
BULLETIN N° 48 - NOVEMBRE 2015

SOMMAIRE

P. 3 - 10	Sylvie Délèze	A Crotone, avec le fantôme de Pythagore et des archéologues
P. 11 - 14	Yves Gerhard	Un nouveau poème de Sappho
P. 15 - 16	Julien Beck	Découvertes gréco-suissees dans la baie de Kiladha
P. 17 - 18	André-Louis Rey	Autour d'Hagia Kyriaki : suite des travaux de restauration et publication des actes du colloque d'octobre 2009 sur l'aniconisme dans l'art religieux byzantin
P. 19 - 20	Marielle Martiniani-Reber et André-Louis Rey	« Byzance et la Suisse » Musée Rath, 4 décembre 2015 – 13 mars 2016
P. 21 - 27	Georges Stassinakis	Nikos Kazantzaki et ses liens avec la Suisse et la Crète
P. 28	Jean-Daniel Murith	Ersi Sotiropoulos
P. 29 - 32	Jean-Daniel Murith	Marguerite Yourcenar et la Grèce
P. 33 - 38	Anastasia Danaé Lazaridis et Hionia Saskia Petroff	Ménis Koumandaréas (1931-2014) « Les sonnailles »
P. 39 - 41	Raymonde Giovanna	Chronique des Amitiés gréco-suissees – Lausanne
P. 43 - 44	D'après le rapport de Lorenz Baumer	Chronique de l'association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard – Genève

Illustration de couverture: Alcée et Sappho, tenant un barbiton, vase attique à figures rouges, vers 470 avant J.-C., Antikensammlung, Munich, N° 2416.

À CROTONE, AVEC LE FANTÔME DE PYTHAGORE ET DES ARCHÉOLOGUES

En septembre 2013, un groupe d'archéologues suisses explore les friches qui recouvrent l'important site antique de Kroton – Crotona –; dans l'Antiquité, la ville portuaire rayonna sur le plan de la recherche philosophique; mais son faciès actuel présente les traits mélancoliques d'une désaffection certaine, tant sur le plan économique que sur le plan social. Et pourtant, des terres à la mer, le vent porte sans discontinuer les propos des fantômes de Pythagore et de ses contemporains. Il suffit d'y prêter attention pour méditer sur les ravages du temps. C'est ce que je tentai de faire en tous les cas, ayant eu la chance d'accompagner les scientifiques et d'assister à leur travail. J'ai ramené ces lignes d'avoir flâné pour mon compte dans le périmètre actuel et antique de la cité.

La philosophie, dit-on, lit-on souvent, est née en Grèce au 6^e siècle avant le Christ. Mais le monde grec antique était vaste. Il comprenait notamment certains morceaux du littoral italien, dans les Pouilles actuelles, en Calabre et en Sicile. Cherchons aujourd'hui, dans l'Italie méridionale, terre de paradoxes rendus flagrants par la lumière crue, les conditions de cette naissance. Nous passerons chaque mètre carré au crible d'un regard préparé par les indications du professeur Lorenz Baumer, regard qui s'attend donc un peu à ce qu'il va trouver. Nous chercherons à distinguer le jaune pâle d'un tessou de céramique, le rose doré d'un débris de tuile, tous éléments potentiellement dateurs. Nos prés ne seront pas carrés, mais des bandes de terre trapézoïdales, dévolues depuis un temps immémorial au pacage ou aux cultures, qui s'étirent, très vastes, non loin des signes de la vie moderne. C'est-à-dire, entre le dépurateur à eaux domestiques communales, les zingueries et les usines à phosphore désaffectées. Au pied de collines piquetées d'éoliennes. Ou au sommet de plateaux plantés d'eucalyptus.

Ils m'ont réveillé.¹ Ils croyaient que j'étais mort dans les flammes à Métaponte, Basilicate. Mais je suis revenu à Crotona après la catastrophe, pour y

mourir. Et les chatouilles qu'ils ont faites à la terre ont réveillé mon fantôme.

Nous sommes dans une province de Calabre. Sur son littoral se meurt l'un des plus importants ports de l'Antiquité, un site capital il y a peu encore – les métaux importés d'Afrique y étaient transformés sur place jusqu'à la fin des années 1980. Aujourd'hui, une gare y agonise, condamnée aux trains régionaux. Un aéroport de troisième zone est flanqué d'un camp pour passagers clandestins arrivés en Europe par les flots et qui tentent d'échapper aux pires turpitudes. La ville actuelle n'en finit pas de s'éteindre sous un soleil de plomb. Le vent y faiblit rarement, ce qu'ont désormais repéré les vendeurs d'Eole. Les pluies hivernales y sont diluviennes, allant jusqu'à inonder les traits de la semi-autoroute qui mène d'ici aux montagnes de La Sila (au nord-ouest) ou au temple d'Héra, dont l'unique colonne restée debout donne son nom au Capo Colonna (au sud-ouest). Un climat en extrêmes donc, avec un arrière-pays dont les cimes chatouillent les 1900 mètres d'altitude, des vallées qui deviennent plaines alluvionnaires juste avant le littoral, une combinaison de neiges et d'embruns qui se mêlent, comme dans une recette *mare e monti*, donnant à la vie des saveurs subtiles, âpres souvent, jamais fades. Tout au sud de la Péninsule, il y eut ce roi qui, pour finir,

1 Les textes en italique sont de l'auteur, qui parle au nom de Pythagore.



Capo Colonna – Photo: Jürg Zbinden

lui donne son nom, Italus. Ce sont jusqu'aux Latins du Latium qui peinèrent à conquérir ses sujets, les Italiques. Ces derniers avaient déjà passablement résisté à l'hellénisation de leurs coutumes. Ils connurent, après celui de Rome, les jougs d'à peu près tous les pouvoirs et civilisations aux velléités de commerce maritime (Normands, Souabes, Angevins, Aragonais, Arabes, entre autres). Le point le plus haut de la ville ancienne (*centro storico*) en témoigne

avec son château, l'énorme forteresse de Charles-Quint, dont les fondations reposent sur l'acropole (ville haute) antique. Au 8^e siècle av. J.-C., après consultation de l'oracle qui prédisait l'avenir à Delphes – comme l'exigeait la coutume avant tout projet d'établissement –, des marins grecs, qui cherchaient du territoire où s'implanter, donnèrent un nom de serpent, Kroton, à cette cité de Grande-Grèce (ou *Magna Grecia*: la Sicile et le littoral du *mezzogiorno* italien, tous deux colonisés par les anciens Hellènes). S'appelaient-elle avant eux? Et même si, comme c'est probablement le cas, aucune ville n'avait dû exister ici avant les Grecs, de quels noms les indigènes, agropastoraux, pêcheurs, villageois, chasseurs, avaient-ils baptisé les lieux, collines, golfe, vallons, oueds, plages, calanques? Comment savoir? Les sources historiques sont éparées et contradictoires à ce sujet, la toponymie du site est brouillée par les interprétations et les changements de langues survenus entre l'Antiquité et nos jours.

Moi, je venais des Cyclades. Mon île? Samos. Je l'ai quittée, car on y étouffait... La tyrannie d'un homme s'arrogeant l'entier du pouvoir, ce Polycrate... Je suis arrivé sur ce rivage inconnu alors que j'étais âgé de près de quarante ans. Je me souviens très précisément de l'acuité de la lumière. Une lumière plus orangée, moins acide qu'en Grèce. On doit être bien ici pour vivre, et aussi pour penser, je me suis dit.

La ville antique était orientée différemment de celle d'aujourd'hui. Elle a livré, au gré des aménagements entrepris à l'époque moderne, des vases, des monnaies, des inscriptions qui confirment ce que les auteurs disaient d'elle à l'époque d'Hérodote ou de Strabon: port important, cité populeuse, très étendue, sur près de 14 hectares. Le trépied, un des symboles de l'Apollon de Delphes, apparaît sur les tuiles et les monnaies de Crotona, signe de l'attachement de la cité à la Grèce des

oracles. On le retrouve du reste sur le fanion de l'équipe municipale de football. Si le site voisin du sanctuaire de la déesse Héra, le touristique Capo Colonna, a livré des éléments spectaculaires, dont un diadème en feuilles d'or et un casque d'hoplite, l'habitat et la vie quotidienne sont bien peu documentés, car l'archéologie classique s'intéresse depuis relativement peu de temps à la problématique de la vie quotidienne dans les cités du monde hellénisé. On ne sait par exemple rien ou presque des relations commerciales qu'entretenait le centre urbain avec ses alentours, les villages des montagnes granitiques de l'arrière-pays, accrochés à un morceau de croûte alpine, lui-même appondu aux Apennins calcaires. Les Grecs se mêlèrent-ils aux populations italiennes? Ce fut le cas en Sicile, à Sélinonte. Si mélanges il y eut, qu'impliquaient-ils? Les deux sociétés s'ignoraient-elles complètement? Ces questions peuvent sous-tendre une problématique archéologique. Car les phénomènes d'acculturation laissent des traces dans le matériel, dans les manières de construire, de se vêtir, de vivre. Ils ont un impact sur le tracé des voies de communication, sur les artisans, sur la politique de défense.

Les gens d'ici sont des rustres au premier abord. Mais au fond, ils sont plus libres, moins snobs qu'à Athènes. Ils pratiquent aussi le banquet. Mais sous une forme moins protocolaire. Leurs vins sont appréciables. Leurs élites sont accessibles. Ils sont, ils étaient en tous les cas, curieux et désireux d'apprendre à connaître. Certains m'ont réservé très bon accueil. Après, il y eut ces jalousies... dont celle de ce Cylon. J'aurais dû le faire entrer dans l'Ecole. Avoir méprisé un de mes semblables m'a coûté la vie. Si c'était à refaire? Je ne sais pas si je démocratiserais aujourd'hui l'accès à mes enseignements. Mais, oui peut-être. La frustration fait germer la violence. Je n'avais pas interdit mes cours aux femmes. Ni aux étrangers. Mais j'exigeais trop et ce fut mal, très mal pris. A la fin, ce fut un lynchage. Comment ouvrir à tous sans

démagogie? Voilà une question qui vaut la peine qu'on s'y attarde.

En face, peu avant la porte du château, un palais décati abrite les bureaux de la *Soprintendenza per i beni archeologici della Calabria*, une administration qui fut longtemps omnipotente en Italie. Elle a, entre autres pouvoirs, celui de faire respecter le droit relatif à la loi de 2004, ce code du patrimoine culturel qui veut que chaque objet antique trouvé dans le sol national soit propriété de l'Etat. Dans ce bâtiment centré sur une cour intérieure envahie par les pigeons s'amoncellent des caisses de matériel issu des fouilles et sondages, matériel perdu à jamais puisque n'ayant pu être étudié faute de moyens. C'est aussi là qu'officie, tenace bien que sans le sou, le chef du service territorial et directeur du musée, Domenico Marino. L'archéologue sait que la cité a été oubliée de la carte scientifique du monde antique, alors il attend. Ou plus exactement, il veille, prenant acte des trouvailles au coup par coup, sans se laisser décourager par des caisses publiques qui, puits secs, renvoient à l'infini l'écho des appels à financement. Les restrictions actuelles claquent sèchement. Dans le Bel Paese, cette terre d'élection du génie créatif concentrant à elle seule un treizième du patrimoine mondial de l'humanité, dix années de berlusconisme et la crise ont ruiné, entre autres fortunes, les ambitions culturelles et scientifiques des conservateurs, curateurs, archéologues et historiens de l'art, qui formaient – et forment encore – une squadra le plus souvent très qualifiée. Dans pareil contexte de débandade et démantèlement, conscient de la gravité de la situation, la Surintendance et Domenico Marino ont particulièrement apprécié de pouvoir confier à Lorenz Baumer un mandat pour des prospections sur le terrain, ce d'autant que les deux hommes entretiennent une amitié de longue date et partagent une passion égale pour la richesse du passé local. Cultivant la confiance mutuelle, ils cherchent à valoriser, à élargir

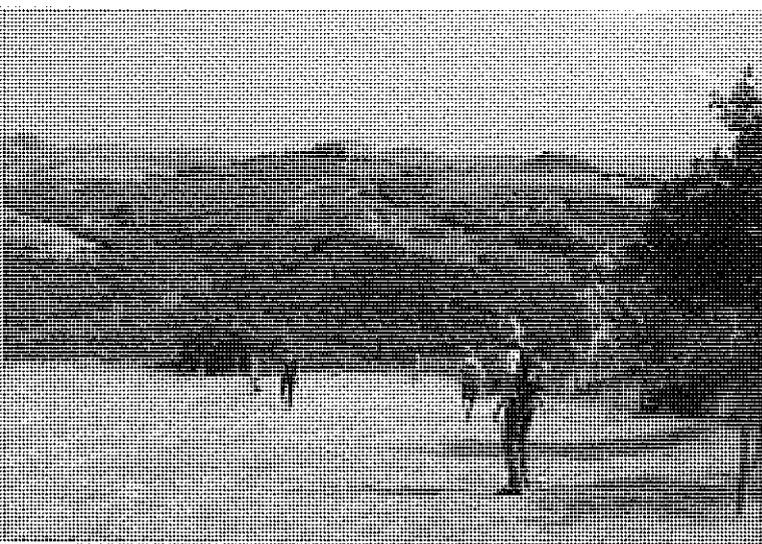
et affiner les connaissances issues des découvertes réalisées ces dix dernières années dans la région. Toujours ce moteur de l'archéologie : faire parler la terre.

Je leur souhaite bien du plaisir ! Faire parler l'humus d'ici, c'est comme faire parler les gens : impossible. Les indigènes sont des têtes de bourriques. Ils se lamentent, mais au fond, ils ne veulent rien changer. Que croient donc ces archéologues ? On va rire.

Domenico nous emmène avec un certain entrain, ce jeudi 5 septembre 2013, à *Cerenzia*, un site distant d'une trentaine de kilomètres de Crotona. Il veut nous montrer le premier emplacement d'une ville au destin particulier, puisqu'elle s'est déplacée au XIX^e siècle. Construite au sommet d'un promontoire évasé par trois dolines, elle a été abandonnée par ses habitants, parce que l'écoulement des eaux usées à travers le karst avait fini par contaminer les sources et condamner l'eau potable. Aujourd'hui, *Cerenzia nuova* forme un village tranquille, menacé de disparition par l'exode rural, sur une hauteur voisine de son ancien emplacement.

La voiture quitte donc le bord de mer pour remonter la vallée du fleuve *Lese*, un affluent du *Neto*, où s'approvisionnent aujourd'hui en eau douce les stations balnéaires de la côte et Crotona aussi ; on prend de l'altitude et on suit des lacets souples à flanc de montagne. On plonge en contrebas de la route principale. On traverse des vergers semi-entretenus, poiriers, maquis, figuiers, avant de garer la voiture à l'entrée du parc archéologique d'*Akerentia*, nom grec de *Cerenzia* selon les linguistes. L'ascension du promontoire se fait sans peine par un chemin pavé bordé de larges marches. Il y a une quinzaine d'années, Domenico a fouillé et fait fouiller ce qu'il pouvait du site, un lieu enchanteur érigé de murs en appareil très mélangé, tant du point de vue de la géologie (blocs de gneiss, de granit, de calcaire d'ici ou de la côte) que de celui de la chronologie. Les époques se mélangent et se lisent à l'œil nu dans le choix des pierres. Deux ou trois arches et des murs presque entiers émergent, bientôt rattrapés par un maquis plutôt verdoyant pour la saison et composé de lentisques pistachiers, plants de réglisse, buissons hauts de mûriers sauvages. Ce sont les vestiges d'une église, *San Teodoro*. La flore encore : myrtes blancs, chardons beiges aux épines irritantes, touffes de menthe fleurie et partout ces fenouils sauvages dont les grains parfument la cuisine calabraise.

Nous sommes au sommet du promontoire ; autour de 1910, l'un des premiers savants à s'être intéressé aux ruines de Sicile et de Calabre, Paolo Orsi, avait considéré l'édifice implanté au point culminant d'*Akerentia* comme une cathédrale épiscopale. Fortement soutenu par des étais, il présente des parois encore bien conservées et des détails architectoniques qui dénotent un réemploi continu des blocs ouvragés. De là, on surplombe la plus ancienne des dolines : sur ses pourtours, Lorenz Baumer, Domenico Marino et leurs étudiants ont trouvé des tessons de céramique,



Dans la vallée de Cerenzia – Photo: Lorenz E. Baumer

des murs et des tuiles... Tout un quartier disparu. Derrière, un autre promontoire, *Timpone del castello*, et devant, les érosions tabulaires du *Trabbese* ont livré des vestiges du Néolithique, de l'Age du bronze et même du début de l'Age du fer. Mais aucune fouille systématique n'y a pour l'heure été entreprise.

Le village de *Cerenzia nuova* s'étage en pente douce. A la sortie, en direction de cette forêt d'épineux et de chênes verts qui arrivait jusqu'ici l'an dernier et qui a salement brûlé, nous nous arrêtons. Domenico et Lorenz Baumer ont rendez-vous avec l'architecte en charge d'un chantier de restructuration pour prendre connaissance de l'état des travaux : dans une modeste maisonnette jaune, il s'agit d'inventer le futur musée-espace didactique, avec sa petite mansarde qui abritera un bureau des fouilles. Une musique d'avenir, dont la mélodie promet de jolis accords, si et seulement si les dieux sont favorables aux porteurs de ce projet. La petite commune y croit et y a investi ce qu'elle pouvait. Dehors, il y aura un lapidaire à ciel ouvert, ainsi qu'un jardin botanique d'espèces natives. Les extérieurs seront dotés d'un four à céramique expérimental et aménagés autour d'un chemin en terre battue, qui descendra à ce torrent dont on entend d'ici le clair murmure. A l'intérieur, le parcours et les vitrines ont été conçus par Lorenz et ses étudiants sur la base d'un exercice pratique de muséographie : un espace ethnographique doit documenter les us et coutumes paysans des siècles passés ; le matériel archéologique retrouvé à l'emplacement de la cathédrale occupera une vitrine, les vestiges préhistoriques une autre et les traces du passé gréco-romain de la région une troisième.

Il est question d'agrandir le hall d'entrée pour donner plus de place à l'accueil et au passage des fauteuils roulants. Lorenz Baumer se réjouit de l'avancée des travaux : « Si l'on s'arrête aux stéréotypes négatifs qui font la mauvaise réputation de la Calabre, on doit renoncer à investiguer dans l'une des plus passionnantes

portions de l'Italie et du monde grec antique. Il faut oser. Toujours prudemment, mais oser. J'ai pu constater, avec le temps, que les gens qui travaillent avec Domenico sont sérieux, compétents et honnêtes. » L'architecte semble ému en parlant du projet : « Les gens qui naissent ici aujourd'hui connaissent-ils l'histoire qui les précède ? D'où viennent-ils ? De quelles évolutions, de quels processus historiques ? Depuis l'unification italienne, la Calabre n'a pas cessé de se vider. La pauvreté et l'émigration sont presque venues à bout de la population. Une goutte d'eau comme cette toute petite construction, si elle est bien faite et qu'elle porte des messages intéressants sur le passé, peut éclairer le présent et prendre de l'ampleur dans la mer d'inculture et de difficultés qui noie notre territoire depuis trop longtemps. » Quoi qu'il en soit, qui veut œuvrer en Méditerranée doit s'attendre à tout. Mais le jeu en vaut la chandelle. C'est la vue adoptée par Lorenz Baumer, qui en a vu pas mal lorsqu'il était étudiant et fouillait en Syrie. A la manière d'un philosophe, il s'est mis tôt à cultiver – et transmettre – un « style de vie », car la vie se confond bien souvent avec le travail, même en Calabre. Il a choisi une attitude fondée sur la mesure et l'essai, avant l'action, qu'il privilégie.

Retour sur la côte, dans « la ville de Pythagore », comme le proclame un panneau planté à la hauteur des faubourgs, legs de la section provinciale du Rotary Club.

Ah, tout de même ! Il était temps de penser à me citer ! C'en devenait presque vexant, à la fin...

Là, si nous parvenons à nous laisser inspirer par ce que le vent murmure, parcourant des prés laissés en jachère ou voués depuis un temps honorable à l'agriculture, entre les halles industrielles abandonnées, nous entendrons peut-être parler les fantômes. Ceux des premiers philosophes. Ceux des employés

de la métallurgie moderne à présent disparue, délocalisée ou entièrement automatisée. Avant de s'éteindre presque complètement, la classe ouvrière a migré sous d'autres cieux plus nuageux, au nord de l'Europe, pour retrouver du travail. Car dans les deux dernières décennies du siècle précédent, la ville s'est vidée de 5'000 employés qui, tous au zinc ou au phosphore, faisaient vivre ici autant de familles. Une ville dans la ville. La population de Crotona atteignait alors les 60'000 habitants. Il y en a aujourd'hui près de 10'000 en moins. Une sculpture en bois de l'aéroport de *Lamezia Terme*, au centre de la Calabre, ne figure-t-elle pas un villageois, baluchon sur l'épaule, bâton à la main, tandis qu'une étiquette commente, sur l'œuvre: «Solution autochtone»?

Mais dans ce vide et malgré tout, il demeure, à Crotona, les âmes errantes des premiers penseurs européens, premiers mathématiciens, astronomes, géomètres, premiers politologues, médecins, historiens. Tout ça!

Oui, c'est bien exactement tout cela que nous étions. Mais, quand j'avais atteint à peu près quarante ans, c'est l'amour qui m'a rattrapé ici, par la rencontre de Théanô, qui allait devenir ma femme.

Platon dit de lui que Socrate l'admirait. C'est-à-dire que Platon fait dire à Socrate, dans la *République*, que Pythagore de Crotona aurait eu ce don de savoir transmettre, «de son vivant» «un style de vie». Etaient-ils plus nombreux au 6^e siècle avant l'ère chrétienne, ces êtres capables de vivre en philosophie? Ils étaient suffisamment rares en tous les cas pour qu'ils fussent considérés comme dignes qu'on écrive sur eux, qu'on les suive et les gratifie de certains moyens matériels pour leur permettre de développer leur enseignement. Pythagore fut un de ceux-là. On sait peu de choses de lui. Né à Samos, à quelques kilomètres de la côte d'Asie Mineure. Ainsi nommé par son père, car sa naissance fut annoncée par la Pythie, à Delphes. Confié aux meilleurs pédagogues.



Crotona, Piazza Pitagora – Photo: Jürg Zbinden

Jamblique le surnomme «le Samien aux longs cheveux». Il n'a pas dû écrire. Pas dû graver dans la pierre les principes directeurs de l'école qu'il fonda ici même, sitôt arrivé de sa Grèce natale. D'autres ont rapporté son goût de l'ascèse, sa tendance végétarienne, fèves exceptées. Pourquoi les fèves, on ne sait trop. Il n'eut pas que des admirateurs. Un certain Cylon, outré de n'avoir été retenu après l'initiation à la congrégation religieuse – ouverte aux femmes et aux étrangers –, aurait soulevé la population contre les pythagoriciens au motif de leur élitisme aristocratique. Il aurait fait bouter le feu à la maison de Milon, un athlète fameux, comme tant d'autres à Crotona, pour avoir remporté six victoires aux Jeux olympiques, sept aux Isthmiques, neuf aux Néméens. Il était un des plus grands adeptes de Pythagore, dont il avait épousé la fille, Damo. Sa maison abritait un auditoire et quelques salles réservées aux enseignements du maître. Où donc se trouve-t-elle aujourd'hui? Sous quel immeuble, quelle église, quelle voie ferrée, quelle rue?

Autour de la *piazza Pitagora* qui s'ouvre au pied de la colline du château au niveau du *duomo*, une herboristerie, un grand café-pâtisserie tenu par les frères Russo, quatre pharmacies qui se suivent et se font face, autant de magasins de chaussures occupent tout l'espace sous les arcades en calcaire marmoréen;

ils précèdent la longue rue Vittorio Veneto et ses joailleries, ses boutiques nuptiales et celles des photographes préposés aux mariages méridionaux, dont la durée rivalise avec les ripailles qu'on y fait. Les descendants des philosophes soignent beaucoup les vitrines. Ils achètent rarement. Ils tiennent de petits commerces, souvent en couple, où ils conseillent avec sagesse pour l'abonnement téléphonique le moins ruineux pour le fils de l'une, la fille d'un autre; ils pèsent les pois chiches, prennent et écoutent les dernières nouvelles de la santé de Madame, de Monsieur. Un haut-parleur diffuse la voix du curé depuis le couvent de Santa Chiara. C'est le moment de l'eucharistie. Le patenôtre. Les intentions de prière, le signe de paix. Le prêtre rappelle que samedi, selon le souhait de Papa Francesco, les messes seront toutes dédiées à la paix dans le monde. «Amenez tous une personne de votre connaissance, nous prions ensemble pour le Moyen-Orient, pour d'autres foyers explosifs.» Les voix répondent, amen, quelques murmures. Fini. Pythagore aussi

cherchait l'harmonie. Celle des formes, des accords musicaux, des esprits et des corps. «Harmonie»: l'autre nom de la paix?

D'une ville grecque populeuse et sportive (l'adage antique dit que le dernier des habitants ferait le premier des Grecs aux joutes athlétiques), Crotona a traversé des temps de haute splendeur et d'oubli presque complet, alternant activités prolifiques et passages à vide. Aujourd'hui, elle semble hors du temps, terrain d'expérimentation parfait pour l'archéologie. Que dire alors de ce feu qui brûle au fond des yeux impatients de Mamadou, 17 ans, arrivé par mer du Sénégal. Il nous demande de le prendre en photo et pose, le regard fixe, plein d'un désir d'élégance. Avec trois compagnons, il attend qu'ouvre la Casa Emmaüs. A lui comme à tous ceux qui attendent qu'on statue sur leur sort à Crotona ou ailleurs, il faudra plus que de la philosophie pour tenir le coup et chasser les démons de l'incertitude, de l'indifférence et de l'inégalité.

Sylvie Délèze, novembre 2013.

Pour des raisons pratiques, la publication de l'article par Sylvie Délèze a pris quelque temps. Depuis sa rédaction, les recherches et travaux de l'Unité d'archéologie classique à Crotona ont bien progressé et d'autres campagnes de prospection ont permis de compléter la connaissance de Crotona et de ses environs aussi bien que de la vallée du Lese avec son site prédominant de Cerenzia¹. Le nombre des nouveaux sites identifiés s'avère important et permettra de reconstituer l'histoire de cette région toujours très mal connue. De même, le Musée archéologique de Cerenzia a été installé et inauguré le 7 février 2014, cela en présence du consul honoraire de la Suisse, M. Renato Vitetta, et des représentants de l'Université de Genève. Les activités pédagogiques, assurées par Clara Fivaz et Marc Duret, ont attiré près de 250 élèves de la région, ce qui ne peut que souligner le grand intérêt de la population locale. Pour approfondir la connaissance de

Crotona et de son arrière-pays, plusieurs mémoires de masters traitant de la ville et du sanctuaire de Capo Colonna ont été soutenus, et trois thèses de doctorat, soutenues par le Fonds national suisse de la recherche et dont on peut s'attendre à des résultats importants, sont actuellement en cours, une quatrième thèse en préparation. Enfin, en début de cette année, le premier volume de la nouvelle série *Kroton*, dirigée par le prof. Lorenz E. Baumer et le Dr Domenico Marino, est paru et peut être commandé en ligne chez la maison d'édition Peter Lang ou dans les librairies: L. E. Baumer, P. Birchler Emery, M. Campagnolo (éds.), *Le voyage à Crotona: découvrir la Calabre de l'Antiquité à nos jours, Kroton 1* (éds. L. E. Baumer, D. Marino). *Etudes genevoises sur l'Antiquité*. Vol. 1, Bern, Berlin, Bruxelles, Frankfurt am Main, New York, Oxford, Wien, 2014. ISBN 978-3-0343-1329-2. CHF 53.-

¹ Des rapports illustrés des recherches de l'Unité d'archéologie classique sont disponibles en ligne: <http://www.unige.ch/lettres/antic/archeo/recherches/rapports.html>

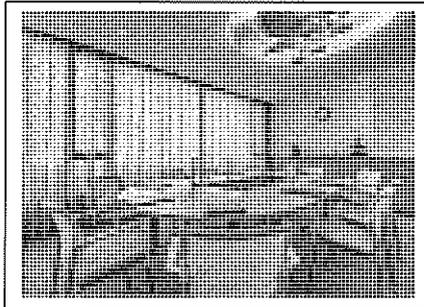
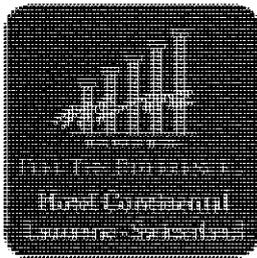
Lorenz Baumer

HOTEL CONTINENTAL - CORDIALITE DIRECTEMENT A LA GARE DE LAUSANNE

L'hôtel 4 étoiles Continental vous souhaite la bienvenue au cœur de la Suisse romande, en face à la Gare et seulement à quelques minutes du magnifique Lac Léman.

116 chambres spacieuses vous offrent un confort moderne, avec l'accès gratuit à l'Internet. Très prochainement, l'Olympia Lounge et une boulangerie restaurant compléteront l'offre gastronomique. Un fitness est également prévu début 2016 !

L'hôtel Continental vous offre cinq salles de séminaires ultramodernes. Équipés de la meilleure technologie de projection state-of-the-art adaptée aux besoins des participants.



www.hotelcontinental.ch

**365 days
to unlock
your potential.**

MBA
MASTER OF BUSINESS ADMINISTRATION

**Earn your MBA
in a Top Swiss
Business School**

- Ranked 3rd in Switzerland (QS 2013-14)
- Personalized learning in small international classes
- Designed in collaboration with leading CEOs and HR directors

www.bsl-lausanne.ch

BUSINESS
SCHOOL
LAUSANNE **BSL**
LEADING INNOVATOR IN BUSINESS EDUCATION

UN NOUVEAU POÈME DE SAPPHO



Alcée et Sappho, tenant un barbiton, vase attique à figures rouges, vers 470 avant J.-C., Antikensammlung, Munich, N° 2416.

Grande sensation parmi les hellénistes: deux nouveaux fragments de Sappho ont été présentés au public au début de 2014, dont l'un comporte cinq strophes complètes! C'est le papyrologue d'Oxford Dirk Obbink qui les a publiés dans la *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* (189, 2014), accompagnés d'une étude complète de tous les aspects de la question. Dans une conférence prononcée à La Nouvelle-Orléans en janvier de cette année¹, il a enregistré quelques rares améliorations suggérées par d'autres savants et complété ses propres remarques. C'est sur cette base que nous présentons le premier poème, sans affirmer quelque prétention que ce soit de contribuer à un renouveau du travail et des

avis déjà exprimés sur le sujet. D'ailleurs, nous ne suivons pas Obbink dans les raisonnements hypothétiques qu'il échafaude dans la seconde partie de son exposé, à partir de quelques vers d'Ovide et d'Horace. Le second fragment est une invocation à Cypris.

Le lot de papyrus dans lequel sont apparus les fragments de la poétesse de Lesbos avait été acheté au Caire en 1954. Il provient, comme souvent, du cartonnage d'une momie. Il a appartenu à David Robinson, professeur à l'Université de Mississipi, puis à la bibliothèque de cette université, qui les a mis en vente. Une partie du lot a été acquis par la Fondation Bodmer, à Cologny (Genève)², et les papyrus contenant les strophes de Sappho sont la propriété d'un collectionneur londonien anonyme.

Les poèmes appartenaient à une édition alexandrine de Sappho; ils sont tous de la même main et figuraient dans le même rouleau de papyrus, qui contenait le livre I de ses poèmes, rédigés en strophes sapphiques. On peut calculer que le rouleau comportait 45 colonnes, avec 1320 vers (330 strophes), donc une cinquantaine de poèmes. Lorsqu'on sait que nous connaissions, pour le livre I, environ 30 strophes à peu près entières, on voit qu'un poème de 5 strophes nouvelles est un événement! Et on regrette bien sûr la perte des autres.

Mais est-il impossible qu'il s'agisse d'un faux? L'examen minutieux des fibres et de l'encre du papyrus, le dialecte éolien, la métrique, enfin le contenu inattendu du poème excluent la main d'un faussaire, si habile soit-il. On

1 <http://www.papyrology.ox.ac.uk/Fragments/SCS.Sappho.2015.Obbink.paper.pdf>

2 Voir J. M. Robinson, *The Story of the Bodmer Papyri: From the First Monastery's Library in Upper Egypt to Geneva and Dublin*, Cambridge, 2011.

trouve d'ailleurs dans le même rouleau des mots qui coïncident exactement avec ceux que nous connaissions déjà³; ils permettent parfois des compléments qui excluent les restitutions pourtant admises généralement. Il faudra publier une nouvelle édition des poèmes de Sappho!

Comme le poème mentionne Charaxos et Larichos, qui sont deux des frères de Sappho (elle avait encore une sœur et un troisième frère), Dirk Obbink a donné un titre à ces strophes : « Le poème des frères ». Voici le texte de ce nouveau fragment, qui commençait par une strophe de quatre vers dont nous n'avons que quelques lettres. Le texte complet débute donc au vers 5.

3 Notamment les fr. 5, 16 et 17 des éditions Lobel-Page et Voigt.

Commençons par ce que nous savons des deux frères. Grâce à une anecdote d'Hérodote (II, 135), nous connaissons la vie peu commune de Charaxos : lorsqu'il était en Egypte pour vendre une cargaison de vin de Lesbos, il connut à Naucratis une très belle courtisane venant de Samos et dont le surnom était Rhodopis, de son vrai nom Doricha ; il l'affranchit en dépensant une forte somme d'argent, ce qui l'a pratiquement ruiné. Hérodote nous indique explicitement que Charaxos était le frère de Sappho la poétesse et le fils de Scamandronymos. Rhodopis, libre, vécut de ses charmes en Egypte et consacra la dîme de son importante fortune à une offrande de « nombreuses broches de fer capables de transpercer un bœuf ». Hérodote continue : « Pour Charaxos, quand, après avoir affranchi Rhodopis, il retourna à Mytilène, Sappho, dans un poème, l'accabla d'invectives. » Il

<p>[...]</p> <p>ἄλλ' αἰεὶ ἐπιπέπληται Χαρᾶξος ἀδελφῆς καὶ οὐκ ἔστιν ἄλλος ἄνθρωπος ἐπιπέπλητος οὐδὲν ἀποκρίσσειν, οὐδὲν ἄλλο ἄνθρωπον ἀποκρίσειν.</p> <p>ἄλλ' αἰεὶ ἐπιπέπλητος ἔστιν ἀδελφῆς καὶ οὐκ ἔστιν ἄλλος ἄνθρωπος ἐπιπέπλητος οὐδὲν ἀποκρίσσειν, οὐδὲν ἄλλο ἄνθρωπον ἀποκρίσειν.</p> <p>καὶ οὐκ ἔστιν ἄλλος ἄνθρωπος ἐπιπέπλητος οὐδὲν ἀποκρίσσειν, οὐδὲν ἄλλο ἄνθρωπον ἀποκρίσειν.</p> <p>καὶ οὐκ ἔστιν ἄλλος ἄνθρωπος ἐπιπέπλητος οὐδὲν ἀποκρίσσειν, οὐδὲν ἄλλο ἄνθρωπον ἀποκρίσειν.</p> <p>καὶ οὐκ ἔστιν ἄλλος ἄνθρωπος ἐπιπέπλητος οὐδὲν ἀποκρίσσειν, οὐδὲν ἄλλο ἄνθρωπον ἀποκρίσειν.</p>	<p>3</p> <p>10</p> <p>15</p> <p>20</p> <p>25</p>	<p>Mais tu restas sans cesse que Charaxos en entier avec son frère Charax. Cela se pense. Jeus le conseil, ainsi que tous les dieux. Mais toi, il ne te faut que trois ans.</p> <p>mais tu devrais en savoir les secrets et ne demander de regarder ailleurs que dans les miroirs que l'homme revêtait de sa nature et fut avec les dieux.</p> <p>et tu n'as rien vu en tout ce temps. Tu le vois, restes-tu en ta divinité car sans avoir les grandes temples et les les temples des dieux.</p> <p>Cela est le surnom de l'Égypte et d'Égypte le nom de la grande Égypte, pour les quatre dieux qui sont les dieux.</p> <p>Et vous, si Larichos reste la tête et devient un homme riche vous serez différents d'un homme de bien et de bien qui ne devient un homme.</p>
---	--	---

s'agit d'un poème encore inconnu, mais le fait que la poétesse injurait son frère dans son œuvre est un témoignage intéressant. Larichos est aussi mentionné dans quelques textes⁴ : on apprend qu'il faisait partie des jeunes nobles qui versaient le vin au prytanée de Mytilène. Comme pour Charaxos, Sappho exprime pour lui un vœu.

La question qui se pose alors est celle des personnes mentionnées par « je », « tu » et « nous ». La première personne est Sappho, cela ne fait pas de doute. Le « tu » de la première strophe complète, très vraisemblablement, est la mère de la famille, dont nous ignorons le nom. La mère de Sappho comme destinataire du poème pourrait trouver une confirmation dans les quelques lettres conservées au dernier vers de la première strophe : ...]σέ μᾶ[τερ : « ... toi, mère. » Quant au « nous » des vers 13, 14, 21 et 24, il s'agit de toute la famille, qui cherche à sauvegarder sa fortune et sa réputation.

Femme de Scamandronymos et mère de cinq enfants, comme nous l'avons vu, elle craint pour son fils aîné un naufrage, ou de mauvaises affaires, ou encore la suite de ses fredaines égyptiennes... Elle tente de se persuader elle-même que Charaxos, qui est parti avec sa cargaison, va revenir avec un bateau rempli de marchandises. Sappho, qui montre ici sa piété, considère qu'il serait utile d'aller prier Zeus et Héra, curieusement mentionnés l'un et l'autre par le titre de « souverain » (βασιλευς / ἡα; pour Zeus, la périphrase βασιλευς Ὀλύμπου surprend par sa rareté). Le vœu de la poétesse serait déjà réalisé si son frère revenait avec son bateau entier, même vide, donc après avoir échappé au naufrage, et que la famille soit saine et sauve au complet. Pour illustrer son propos, Sappho utilise trois proverbes : « Remettons le reste aux dieux », « Après la pluie, le beau temps », et

« A chacun son sort ». Cette dernière réflexion fait appel au δαίμων, au génie protecteur que Zeus peut diriger pour apporter le bonheur ou le malheur. Cette notion apparaît déjà dans *Les Travaux et les Jours* d'Hésiode (vers 122-123) et aussi dans l'*Odyssée* (XI, vers 587), mais elle est plutôt rare, et surprend ici puisque le même mot, au vers 14, signifie clairement « les divinités », sans autre précision. L'idée serait que Zeus, inversant désormais le sort de Charaxos, retournerait son mauvais génie pour qu'il devienne enfin favorable et le sorte de ses ennuis. Exprimé comme une généralité, le propos concerne en fait toute la famille de Sappho.

La fin du poème concerne le frère cadet, Larichos : jeune encore, il a de la peine, semble-t-il, à devenir adulte. On peine à trouver, dans la littérature grecque, des expressions qui expliqueraient les mots « relever la tête ». Il y a là encore des parallèles à établir. Ce qui est sûr, c'est que Sappho avait bien des soucis avec ses frères, et avec sa mère qui se répétait !

On est surpris de voir Sappho consacrer un poème entier à sa famille. Ce fragment n'est cependant pas isolé ; le fr. 5, maintenant complété grâce au nouveau papyrus, se traduit ainsi :

Vénérables Néréides, permettez que mon frère
revienne ici sans dommage,
qu'il accomplisse ce que son cœur souhaite
voir se réaliser,

et que s'effacent toutes les fautes qu'il a commises
[auparavant
et que pour ses amis il soit un sujet de joie,
d'ennui pour ses ennemis...

A la fin, on peut imaginer que la prière continuait par la demande de rétablir la réputation entachée de Charaxos à cause de l'argent utilisé à racheter Rhodopis-Doricha. Le fr. 15

⁴ Les textes sur les frères figurent dans les éditions, déjà mentionnées, aux fr. 202 et 203.

contient la même demande, mais formulée en l'absence du frère, déjà en route :

... et qu'au souffle des vents les plus favorables,
il gagne bientôt, avec bonheur,
la chaîne du port,

ô Cypris ! Et de plus, que Doricha te trouve la dureté même
et qu'elle ne puisse proclamer en se vantant
que pour la seconde fois son bien-aimé
s'est rendu à ses désirs.⁵

Si nous revenons au « Poème des frères », nous pouvons remarquer que, puisque Sappho demande à sa mère de l'envoyer au sanctuaire prier Héra, le fragment n'est pas une prière prononcée dans un temple lors d'une cérémonie culturelle, mais un poème exprimé dans le cadre familial, en présence au moins de la mère, à laquelle la poétesse s'adresse directement. Les circonstances deviennent assez claires : lors de son premier voyage, Charaxos est revenu les mains vides et n'a pas pu honorer ses créanciers, d'où le poème injurieux de Sappho, que nous ne possédons pas et la perte de confiance des Mytiléniens dans la famille ; le fr. 5, prononcé dans le cadre du culte des Néréides, se situe lors du second départ de Charaxos : Sappho forme des vœux de succès

en présence de son frère. Maintenant qu'elle attend son retour, la famille espère que ce second voyage se terminera mieux, sans dépenses inconsidérées auprès de Rhodopis (fr. 15), après la vente de la cargaison, et sans naufrage. Le vœu plus précis de Sappho pour son frère, dans le fragment récemment découvert, est que Zeus oriente son « bon génie, après les épreuves » vers une destinée plus heureuse que précédemment. Ainsi, portemonnaie plein et bateau intact, affaires prospères et désirs dominés, le succès de Charaxos permettra de satisfaire les créanciers et rétablira la bonne réputation de la famille entière. Ces deux poèmes sont récités évidemment en l'absence du frère aîné, dans l'attente de son retour, dans le cadre familial. Dès lors, nous trouvons une explication au vœu exprimé à propos du jeune frère, Larichos : Sappho désire qu'il quitte l'état d'adolescent au service des nobles mytiléniens pour accéder à l'état d'homme mûr, et cela dépendra du succès de Charaxos. Si ce dernier réussit à revenir dans de bonnes conditions, notamment financières, le cadet trouvera enfin une situation à laquelle son âge lui permettrait d'accéder, en particulier par le mariage (sens fréquent du mot ἄνθρωπος). Cela n'est qu'une hypothèse interprétative, et les savants ont encore du travail pour justifier le détail comme l'ensemble.

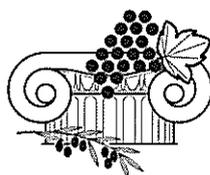
5 Traductions d'après François Lasserre, *Sappho, Une autre lecture*, Padoue, 1989, pp. 187 et 195, qui a aussi inspiré la suite du commentaire (pp. 189-201).

Yves Gerhard

Importation directe de spécialités grecques

Vins-Alimentation-Spiritueux

SMYRLIADIS SA
IMPORTATION DIRECTE

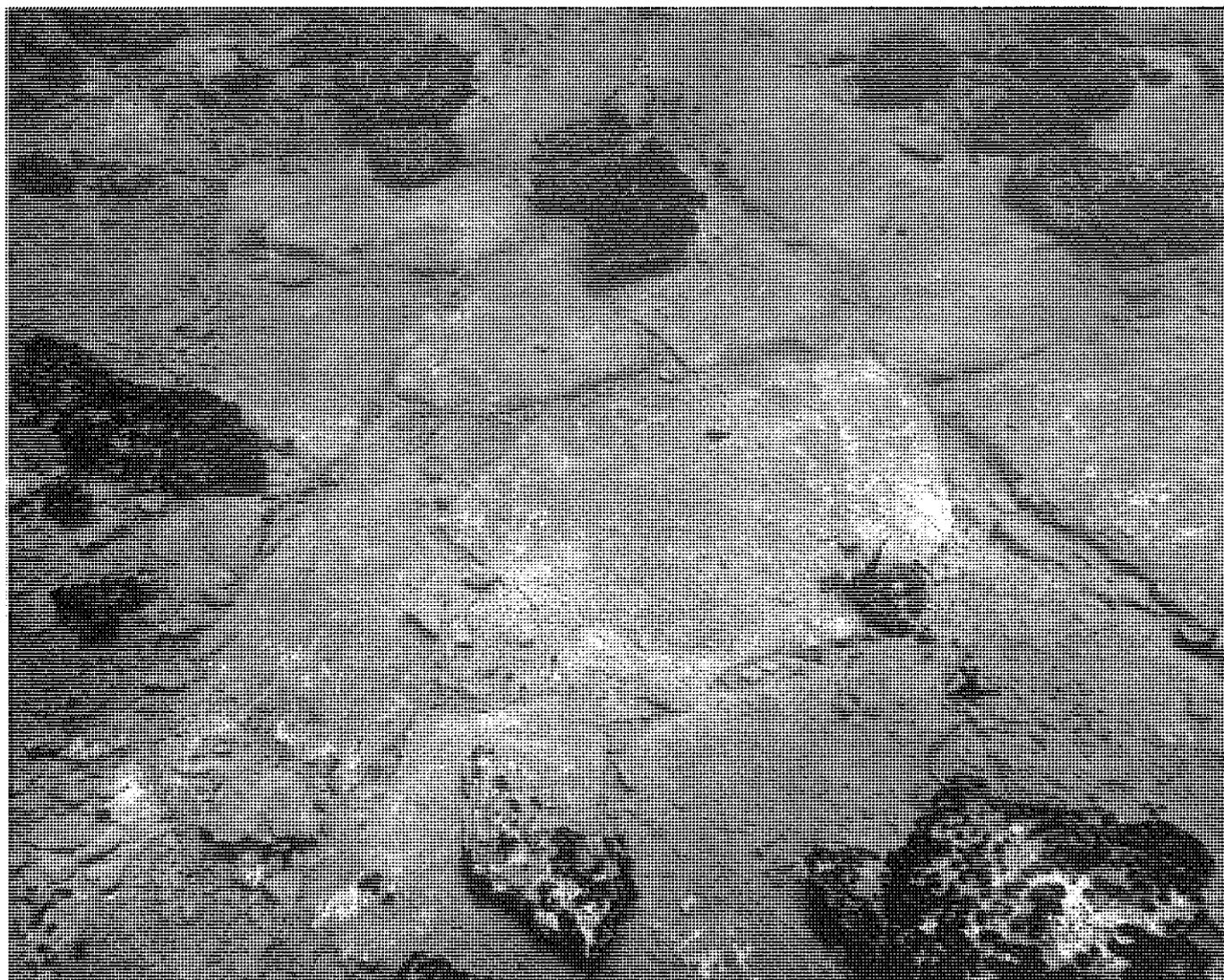


Route de Lausanne
CH-1610 Oron-la-Ville
Tél. 021 907 90 10 / 781 20 10
Fax 021 907 62 10

DÉCOUVERTES GRÉCO-SUISSES DANS LA BAIE DE KILADHA

En 2014, l'expédition Terra Submersa de l'Université de Genève, avec le concours de PlanetSolar, du Centre hellénique de recherches maritimes, de l'Ephorie grecque des Antiquités sous-marines, du Laténium de Neuchâtel et de l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce, avait pour objectif l'étude des paysages préhistoriques submergés dans la partie orientale du golfe de Nauplie, et plus particulièrement dans la baie de Kiladha, au sud de l'Argolide.

Dans la baie, les instruments de mesure géophysiques révélèrent la présence d'une zone de quelques centaines de mètres carrés, sous 10-12 m d'eau et 2-2,5 m de boue marine, pouvant correspondre aux vestiges du plus ancien village d'Europe (7^e millénaire avant l'ère chrétienne), alors que des plongeurs découvraient sur le fond marin, légèrement plus au nord, les vestiges d'un établissement submergé de l'Age du Bronze Ancien (3^e millénaire avant l'ère chrétienne).





En 2015, dans le cadre du projet de recherche gréco-suisse « Baie de Kiladha », une collaboration entre l'Université de Genève, sous l'égide de l'École suisse d'archéologie en Grèce, et l'Ephorie grecque des Antiquités sous-marines, les découvertes de l'expédition Terra Submersa ont fait l'objet d'investigations plus poussées.

Des géologues de l'Université de Berne et du Centre hellénique de recherches maritimes sont venus prélever des carottes au niveau de la zone de quelques centaines de mètres carrés repérée dans la baie. La campagne a eu lieu depuis une plateforme en mer, à l'aide d'un

système dit de carottage à piston. Au même moment, un spécialiste en acoustique de l'Université Libre de Bruxelles réalisait une modélisation géo-acoustique des fonds marins à cet endroit, une technique expérimentale utilisée pour la première fois en contexte archéologique, dans le but de découvrir des vestiges enfouis sous la mer. Les résultats de ces deux opérations ne sont pas encore connus: les carottes devront être étudiées dans un laboratoire spécialisé de l'Université de Berne, et les enregistrements sonores analysés par un supercalculateur.

Quant à l'établissement submergé du Bronze Ancien, il a fait l'objet d'une prospection systématique par des plongeurs, ce qui a permis d'en estimer l'étendue dans le temps et dans l'espace: il s'agit d'une cité de l'Helladique Ancien II (le milieu du 3^e millénaire), qui devait couvrir une surface d'au moins 1,2 hectares. Ses vestiges architecturaux en pierre, des fondations de murs et de bâtiments, ainsi que des espaces dallés, reposent par 1-3 m de fond, à quelques dizaines de mètres à peine de la plage. La ville était protégée par des fortifications massives, dont un mur extérieur de plus de 2 m de large, et trois structures (tours? bastions?) de 18 m sur 10 m – une taille inédite pour des ouvrages défensifs en Grèce à l'époque. Plus de 6000 objets ont été recueillis au cours de la prospection, dont une grande majorité de fragments de céramique, mais aussi des meules en pierre et des lames en obsidienne, autant de témoignages des activités qui avaient lieu sur le site.

L'étude des vestiges et les campagnes de recherche à venir permettront sans doute d'en apprendre davantage sur le peuplement préhistorique de la baie de Kiladha, véritable mine de renseignements sur le plan scientifique.

Julien Beck

AUTOUR D'HAGIA KYRIAKI : SUITE DES TRAVAUX DE RESTAURATION ET PUBLICATION DES ACTES DU COLLOQUE D'OCTOBRE 2009 SUR L'ANICONISME DANS L'ART RELIGIEUX BYZANTIN

Deux bonnes nouvelles jalonnent cette année le long et patient processus de restauration et d'étude de l'église de Hagia Kyriaki d'Apiranthos à Naxos!

D'une part, l'éphorie (service archéologique et des monuments et des sites en termes helvétiques) compétente prévoit d'exécuter les travaux de restauration du décor peint de l'église, avec le soutien de l'Association Hagia Kyriaki et de la Helleniki Heteria (Société grecque pour l'environnement et la culture, analogue à Patrimoine Suisse chez nous). Les travaux devraient avoir commencé à l'heure où nous lisons ces lignes, et seront réalisés en novembre 2015 puis en deux mois au printemps 2016, l'achèvement étant prévu pour juin 2016; les membres des Associations seront tenus au courant de la réalisation des travaux.

D'autre part, le volume des actes du colloque organisé à Genève en octobre 2009 par l'Université et le Musée d'art et d'histoire, colloque auquel nombre de membres de nos associations avaient assisté, est sorti de presse après un long processus de rédaction et avec un soutien financier déterminant du Musée. Voici en quels termes l'un des organisateurs du colloque, le professeur Paul Magdalino, en présente la thématique :

Les oiseaux joliment chaussés et cravatés que l'on voit sur la couverture de ce livre ne sont pas mondains. Ils sont aniconiques, et ils décorent l'intérieur d'une église byzantine du VIII^e siècle sur l'île de Naxos en Grèce. Qu'est-ce que l'aniconisme, et quelle est sa fonction dans le contexte d'un espace religieux où l'on s'attend à voir des représentations



Hagia Kyriaki, peinture murale de l'abside, panneau aux oiseaux sud, état actuel avant restauration.

sacrées ? La question se pose non seulement pour les chrétiens, mais à plus forte raison pour les autres monothéistes, juifs et musulmans, pour lesquels la représentation du sacré n'est pas évidente. Ce volume réunit les travaux de dix-huit auteurs, spécialistes de Byzance et des cultures voisines, qui essaient d'y répondre.

André-Louis Rey

Contenu du volume sur l'aniconisme dans l'art religieux byzantin

- Marie-France Auzépy, *La signification religieuse de l'aniconisme byzantin*
- Philippe Borgeaud, *Imitatio diabolica: démons et image*
- Silvia Naef, *Islam and Images: A Complex Relation*
- Ioanna Rapti, *Le statut des images dans l'art et le culte arméniens*
- Marielle Martiniani-Reber, *Textiles et décors peints aniconiques*
- Paul Magdalino, *Le patriarche Jean le Grammairien et la théorie de l'aniconisme*
- Juan Signes Codoñer, *Theodore Studite and the Melkite Patriarchs on Icon Worship*
- J.M. Featherstone, *Icons and Cultural Identity*
- Nano Chatzidakis, *Le sujet de la restitution du culte des images dans les icônes: variations du contenu dogmatique*
- Catherine Jolivet-Lévy, *De l'aniconisme en Cappadoce: quelques réflexions à la lumière de découvertes récentes*
- Henry Maguire, « *They worshipped the creature rather than the Creator* ». *Animals in 8th century art and polemic*
- Nicole Thierry, *Les peintures iconoclastes d'Al Oda en Isaurie. Un exemple de la persistance iconodoule dans le décor iconoclaste*

- Maria Xenaki, *Ornement et texte: le cas de l'ensemble funéraire de Karşibekak à Göreme, Cappadoce*
- Charalampos Pennas, Maria Campagnolo-Pothitou, *Reassessing the non-iconic decoration in the Byzantine Cyclades « Comme un relent d'icoclasmisme » au début du XII^e siècle: le témoignage sigillographique*
- Jim Crow et Sam Turner, *L'archéologie des églises aniconiques de Naxos*
- Christodoulos A. Hadjichristodoulou, *Aniconic Cyprus*
- Matteo Campagnolo, *Y a-t-il une monnaie iconoclaste?*
- Klimis Aslanidis, *Remarks on the architecture of the church of Hagia Kyriaki at Apeiranthos, Naxos*

Il est possible de se procurer le volume auprès de l'éditeur, par son site www.pommedor.ch; en voici les références :

L'aniconisme dans l'art religieux byzantin – Actes du colloque de Genève (1-3 octobre 2009), édité par Matteo Campagnolo, Paul Magdalino, Marielle Martiniani-Reber, André-Louis Rey, Musées d'art et d'histoire de Genève – La Pomme d'or, Genève, 2015. ISBN : 978-2-9700763-2-2

Couverture souple, 26 x 18.5 cm, 422 pages, plus de 100 illustrations en couleurs, bibliographie et index; CHF 42.– plus frais de port et d'expédition.

Nouveaux membres des Amitiés gréco-suisse de Lausanne

Mme Kalliopi IONNIDOU

Mme Olga DEAC

M. Ioannis LYMBERPOULOS

Mme et M Helena et Pierre-Andre DRUEY

« BYZANCE ET LA SUISSE »
MUSÉE RATH, 4 DÉCEMBRE 2015 – 13 MARS 2016

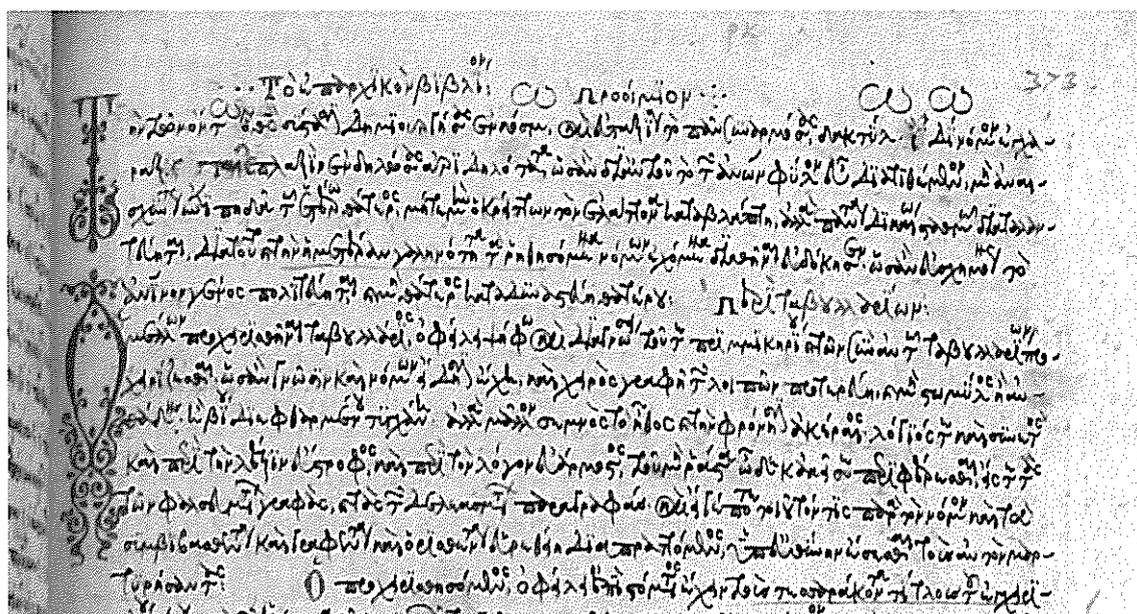
Le Musée d'art et d'histoire de Genève organise pour fin 2015 une exposition d'intérêt national consacrée à Byzance. Elle montre des œuvres qui sont présentées au public pour la première fois, certaines ayant été restaurées pour cette occasion.

Cette manifestation a pour objectif de présenter à un large public un patrimoine historique majeur, à ce jour peu valorisé et souvent méconnu. Son originalité réside dans le fait de développer deux thèmes en lien étroit avec la Suisse. D'une part, elle réunira pour la première fois de nombreux témoignages matériels de la civilisation byzantine conservés en Suisse et, d'autre part, elle soulignera l'apport de notre pays dans la redécouverte et l'étude de cette civilisation.

Le lien qui unit les œuvres exposées à la Suisse constituera ainsi le fil conducteur de l'exposition, soit que ces œuvres proviennent

de collections publiques ou privées, de trésors ecclésiastiques réunis au Moyen Âge, de fouilles archéologiques menées sur le sol helvétique, soit qu'elles témoignent de l'intérêt de personnalités suisses pour la civilisation byzantine.

Une première section sera consacrée à l'aspect patrimonial et couvrira la période allant de la fondation de Constantinople par Constantin le Grand en 330 à la prise de cette même ville par les Ottomans en 1453. Un accent particulier sera mis sur les aspects techniques liés aux divers métiers, puisque l'une des œuvres majeures que le Musée présente dans cette section est le texte connu sous le nom de *Livre du Préfet* contenu dans un manuscrit de la Bibliothèque de Genève, le *Genavensis Græcus* 23. Tout autour de ce texte capital pour notre compréhension du monde du travail à Byzance sont disposées les productions des verriers, céramistes, mosaïstes,



Bibliothèque de Genève, manuscrit gr. 23, f. 373r, le début du Livre du Préfet

tisserands, orfèvres et bijoutiers. Les balances, poids monétaires et monnaies évoqueront, quant à elles les activités commerciales tandis que la complexe administration byzantine est évoquée par les sceaux des fonctionnaires.

La seconde section s'articule autour de la liturgie et des magnifiques instruments et manuscrits qui lui sont consacrés. La piété populaire, la magie religieuse et les pèlerinages sont aussi présentés. Les contacts de Byzance avec les peuples voisins transparaissent grâce à des œuvres byzantines marquées par des influences sassanides ou encore celles qui, bien qu'occidentales, comportent des éléments byzantins. C'est ainsi que l'héritage byzantin en Suisse sera mis en valeur par de telles œuvres, mais aussi par la préservation de manuscrits arrivés à Bâle dès le XV^e siècle et destinés à la préparation du concile se tenant dans cette ville et visant à la réunification des Eglises.

Durant la Renaissance, l'exode massif en Occident d'érudits byzantins de même que la diffusion rapide de l'art typographique n'ont pas seulement contribué à l'édition de nombreux ouvrages grecs, mais également à leur préservation sous forme manuscrite.

En Suisse, la conservation des manuscrits, leur édition et la promotion de l'étude de la langue grecque ont largement été encouragées par les humanistes, dont Érasme fut une figure majeure à Bâle, ainsi que par la Réforme protestante. Dans cette section sont présentées des éditions princeps d'une partie de ces manuscrits; elle se termine par l'évocation des personnalités de Cyrille Loukaris, patriarche de Constantinople (1572-1638), et d'Antoine Léger, théologien et professeur à l'académie de Genève (1596-1661), à travers leur correspondance.

La précieuse documentation des savants, des architectes et des photographes suisses qui ont voyagé et séjourné en terres ottomane et grecque sont également mis à l'honneur.

L'exposition sera aussi l'occasion de réunir un colloque international portant sur les métiers du luxe à Byzance, les 26 et 27 février 2016. Il est organisé conjointement par le Musée d'art et d'histoire et l'Université de Genève.

Marielle Martiniani-Reber
et André-Louis Rey



NEW High School programme
in English 

- concept inédit d'enseignement 5^{ème} - 9^{ème}
- cours de pré-apprentissage et pré-maturité
- maturité suisse, baccalauréat français
- accès aux études supérieures (sans matu)
- cours intensifs de langues, en journée
- CFC de commerce, diplômes commerciaux
- formation continue en soirée



LEMANIA
Ecole Lémania - Lausanne

Plus d'un siècle au service de l'éducation

www.lemania.ch

+41(0)21 329 15 01

NIKOS KAZANTZAKI ET SES LIENS AVEC LA SUISSE ET LA CRÈTE¹

Lorsque vous demandez à quelqu'un s'il connaît Nikos Kazantzaki, la réponse est très souvent négative. Lorsque, par contre, vous lui demandez s'il connaît le film *Zorba le Grec*, la réponse est le plus souvent positive. Ainsi, le grand Crétois est plus connu par l'adaptation cinématographique de son roman *Vie et aventures d'Alexis Zorba* que par l'ensemble de son œuvre et par sa pensée.

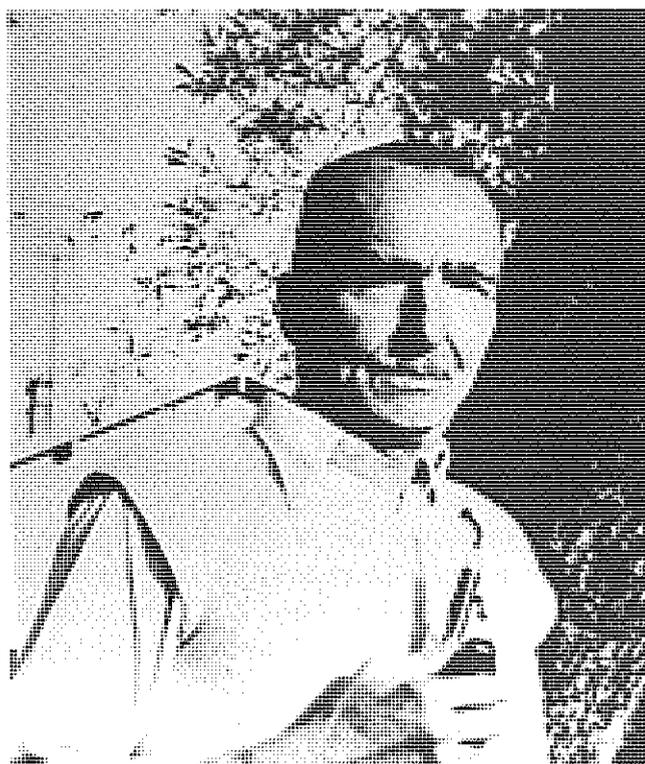
En effet, Kazantzaki représente cependant autre chose. D'abord, c'est un auteur qui a embrassé tous les genres littéraires. Il est aussi un penseur d'une grande actualité car, durant toute sa vie, il n'a cessé de lutter en faveur des valeurs humanistes et spirituelles, de la recherche de l'essentiel et de la liberté, de la protection de la nature, du rapprochement des peuples et des cultures.

Au cours de cette conférence, j'essayerai de vous faire découvrir deux autres aspects de Nikos Kazantzaki, ignorés ou méconnus : ses liens avec la Suisse et son île natale, la Crète.

I. Nikos Kazantzaki et la Suisse

En 1917, Kazantzaki se trouve dans le Péloponnèse, en compagnie du fameux Zorba. Il tente d'exploiter une mine de lignite. Après l'échec de cette entreprise, il se rend à Zurich. Pourquoi ce voyage ? Voici quelques explications :

- il veut se reposer et se soigner, à la suite de la fatigue due aux travaux de la mine ;
- face aux milieux royalistes grecs actifs à Zurich et à Genève, il désire affirmer la présence des « libéraux » et des partisans de Eleftherios Venizélos, grand homme politique ;



- il veut suivre les traces de Nietzsche ;
- enfin, il désire retrouver son ami d'enfance Yannis Stavridakis, consul de Grèce à Zurich et secrétaire d'ambassade à Berne.

Il parcourt alors la Suisse dans toutes les directions : Grindelwald, Arosa, Gandria, Lugano, Ascona, Locarno, lac des Quatre-Cantons, Braunwald, Gletsch, Grächen, Engadine, Coire, Davos, Pontresina, Sils-Maria, St-Moritz, Silvaplana, des lieux fréquentés par la famille royale grecque. Pendant ce séjour helvétique, le poète découvre un intense moment de création et de recherche spirituelle qu'il évoque dans son *Lettre au Grec*. Dans ce livre, il évoque son itinéraire sur les pas de Nietzsche :

¹ Conférence présentée lors de l'Assemblée générale des « Amitiés gréco-suisse », Lausanne, 5 juin 2014.

En Engadine, dans le soleil printanier, j'ai cherché avec émotion entre Sils-Maria et Silvaplana le rocher pyramidal où, toi Nietzsche, pour la première fois, t'a frappé la vision de l'Éternel Retour ! Tu as crié éclatant en sanglots : « Toute petite et insupportable qu'est ma vie, qu'elle soit bénie et vienne et revienne un nombre infini de fois ! » Parce que toi Nietzsche tu éprouvais la joie très âpre du héros, qui paraît un martyr aux âmes mesquines. Voir un abîme devant soi, avancer et ne pas consentir à trembler.

Les montagnes autour de moi fumaient, bleu pâle dans le soleil ; j'ai entendu une rumeur au loin et vu une montagne de neige s'effondrer ; je me suis rappelée soudain ce que t'écrivait un ami : « dans tes livres, il me semble entendre un bruit lointain de chutes d'eau ».

Quand je suis entré à Sils-Maria, au moment où je franchissais la petite passerelle, auprès du misérable cimetière, je me suis retourné vers ma droite en frissonnant. Car, de même que tu avais senti brusquement Zarathoustra à ton côté, j'ai vu moi aussi en regardant à terre mon ombre, le simple devenu double – c'était toi qui marchais à mes côtés.

Lors d'un séjour à Cnossos, en Crète, où il essaie de ressusciter les très vieilles âmes ancestrales, il se souvient de la Suisse :

J'ai une vision : je vois les visages, je pleure, je ris, je meurs, j'aime toutes les femmes maquillées, aux seins nus, tous les hommes fiers, à la taille fine. Mon Ulysse passe et détruit leur civilisation décadente. Cet enivrement créateur m'a saisi quelques fois en des lieux bien précis : à l'île de Sifnos, au Mont Athos, en Allemagne, près d'Éna, et dans un village suisse, près de Lugano.

En 1918, il rencontre la pédagogue et écrivaine grecque, Eleni Lambridi, à Zurich. Il note :
Il pleuvait. Nous allâmes à Hall Stube. Elle portait une simple robe de velours noir, sur le cou ambré, on distinguait une fine dentelle blanche. De beaux yeux intelligents. Nous bûmes deux bouteilles de Dézaley et mangeâmes de la fondue. Entraîn, rires. Je lui achetai un grand œillet rouge...

Ils vivent une idylle : ensemble, ils visitent avec bonheur plusieurs endroits de Suisse alémanique et du Tessin.

Dans des lettres qu'il adresse à des amis ainsi que dans ses carnets, Kazantzaki décrit avec détail la grande joie que lui procurent les paysages et l'atmosphère de certaines villes suisses, par exemple :

La beauté d'Arosa est un des rares spectacles sur terre, Gandria : est un endroit merveilleux, Grächen : un village splendide.

Et voici comment je vis à Zurich. Matériellement, les vivres sont rationnés et très chers... Spirituellement, c'est un grand mouvement musical... Dans les autres domaines pas d'excitation supérieure. Des bibliothèques, mais comme tu sais, nous n'attendons plus grand-chose des livres. En revanche, il y a dans les musées quelques tableaux intéressants...

J'habite à Zurich au consulat général de Grèce car le consul est un grand ami... J'ai besoin d'un cercle d'hommes vibrants, d'une élévation extrême, d'une atmosphère incandescente de foi, de joie et de discipline.

Je travaille seul, je parcours les montagnes et, parfois, la figure de Nietzsche apparaît, troublante comme un pressentiment douloureux. C'est pourquoi je veux me fortifier et pars au sommet d'une haute montagne pour être à même de porter, sans fléchir, le fardeau de mon inquiétude et de mes aspirations.

Nous constatons que, à part la musique et les musées, il ne participe pas véritablement à la vie culturelle suisse. De même, il n'a aucun contact avec les milieux politiques de gauche, ni avec Lénine, qui se trouve à cette époque en Suisse.

La situation politique en Europe, dont il suit l'actualité notamment grâce au *Journal de Genève*, le désole. Pourtant, il continue de s'occuper des affaires du consulat grec à Zurich et de la défense de la cause grecque. Il ne se sent pas très à l'aise en Suisse, raison pour laquelle il cherche un poste diplomatique en Orient.

Il effectuera un second séjour en Suisse en

1955. Avec sa femme Eleni, il se rend au Tessin, à Cademario, près de Lugano dans une maison de cure où il est soigné pour une leucémie déjà déclarée. Dans une lettre à un ami, il écrit: *Eleni et moi nous nous reposons... Pour nous, que veut dire « nous reposer » ? Cela veut dire que nous travaillons à ce que nous désirons, non pas à ce qu'exige la nécessité extérieure... Je pense commencer ici une nouvelle œuvre qui s'intitulera « Rapport au Greco », une sorte de biographie dans laquelle je me confesserai à mon grand-père, le Greco...*

A propos de ce séjour, Eleni se souvient:

Les amis viennent le voir et les rires de Nikos fusent avec une fraîcheur renouvelée.

Enfin à Pandélis Prévélakis, son fils spirituel, il écrit:

Ma santé est excellente. Je me suis bien reposé ici à la montagne.

La même année il quittera la Suisse pour se rendre à Gunsbach, en Alsace, à la rencontre d'Albert Schweitzer.

En 1956, Kazantzaki, dont la renommée grandit, est invité aux *Rencontres internationales de Genève*, dont le thème est « Tradition et innovation ». En consultant les archives, on apprend qu'en raison de la fragilité de sa santé et de son peu de goût pour les honneurs, il participe en fait peu à cette réunion. En particulier, répondant à une question de la présidente, il déclare « n'avoir rien à dire ».

Juin 1957 marque son dernier passage en Suisse. En compagnie de son épouse, il se rend à Berne. Il y retrouve des amis et tous ensemble ils poursuivent l'itinéraire qu'il a choisi, c'est-à-dire: Prague, Moscou, Japon et Chine. Il tombe malade. Il est rapatrié à Fribourg-en-Brisgau, en Allemagne, où il meurt le 26 octobre 1957.

II. Nikos Kazantzaki et la Crète

Mon Dieu, fais-moi l'honneur de témoigner pour Ta grâce pour Ta belle fille, la Crète.

Cette prière de Nikos Kazantzaki a été entendue car l'écrivain, poète et penseur a consacré

la plus grande partie de sa vie, et de ses forces, à écrire sur Dieu et sur l'île de Crète. Rarement un auteur a autant aimé, adoré et écrit sur son lieu de naissance et d'enfance. Dans toute son œuvre, il parle de la Crète avec amour, évoque sa spécificité, tout en insistant sur une ouverture au monde. C'est là que se situent sa grandeur et son actualité.

J'examinerai, au cours de cette conférence, ces deux aspects essentiels à mes yeux:

- l'enracinement à la Crète;
- la Crète: une ouverture au monde.

1. L'enracinement

Bien que vivant la plus grande partie de sa vie hors de son île, il se rappelle en détail l'histoire, les coutumes, les gens, les paysages, l'importance que les Crétois attachent à la liberté. Il en fait souvent état dans son œuvre.

La culture populaire

Qu'il s'agisse de la vie matérielle (vêtements, présentation physique, maisons, produits), sociale (naissance, mariage, mort), intellectuelle (histoire, chants, foi religieuse), des centres urbains ou de la campagne, il en parle avec émotion et admiration. Pour Kazantzaki, le point de départ est « Megalo Kastro » l'actuelle ville d'Héraklion. C'est là qu'il est né en 1883, dans une cité relativement grande, où l'élément musulman dominait et où les Grecs asservis tenaient entre leurs mains la vie économique et le commerce.

Nikos Kazantzaki a décrit de manière détaillée sa ville dans son roman *Capétan Michalis*, traduit en français sous le titre *La liberté ou la mort*. Il se rappelait des massacres et des révolutions des Crétois et de l'attente du bateau qui les emmènerait dans des régions plus sûres, dans les îles grecques. Ce voyage, Kazantzaki l'a vécu lui-même quand, avec sa famille, il a dû se réfugier à Naxos, où il étudia à l'école catholique romaine française.

Le paysage crétois lui cause de la nostalgie. Dans les dernières années de sa vie, cette nostalgie devient insistante. *Qu'elle est belle la*

Crète! Belle! Ah si j'étais un aigle pour l'admirer du sommet du Vent. Ses expériences crétoises ont leur source dans un centre urbain, mais il a également été influencé par la campagne. Son père était originaire d'un village proche d'Héraklion, Varvari, bâti par le général byzantin Nicéphore Phokas. C'est dans ce hameau qu'est installé aujourd'hui le «Musée Nikos Kazantzaki». Dès son jeune âge, il a bien connu la campagne et s'est imbibé comme une éponge des proverbes, des us et coutumes, de l'idiome crétois.

Dans le fameux roman *Alexis Zorba*, il nous offre une peinture étonnante de la maison crétoise, et une description du pain qu'on ne le laisse jamais tomber par terre et on jure sur le pain qu'il mange.

Les habitudes diététiques crétoises sont familières. Le pain, la couronne d'orge, coutume locale qui survit encore aujourd'hui, les olives et la bouteille de vin composent beaucoup de déjeuners crétois, surtout les repas de campagne. Les fêtes, en particulier Noël et Pâques, les jours fériés, mais aussi les manifestations sociales comme les mariages et les baptêmes sont des expériences vécues qui se transforment en création et inspiration. Le tableau que Kazantzaki brosse dans ses œuvres représente des descriptions étonnantes qui enrichissent, avec des images uniques, le folklore de l'île.

Dans *Lettre au Greco*, son dernier livre, sorte d'autobiographie, il conclut:

Je crois que l'homme ne peut éprouver de terreur sacrée plus légitime ni plus profonde que celle qu'il ressent quand il foule le sol où reposent ses ancêtres, ses racines. Vos propres pieds lancent alors des racines qui descendent dans la terre et cherchent à tâtons, pour se mêler à elles, les grandes racines immortelles des morts.

La liberté

Kazantzaki en parle dans toute son œuvre. La Liberté est la conquête de la Crète moderne, par opposition à la période antique, fondée sur la beauté. Il témoigne avec d'autant plus

d'émotion qu'il a vécu les occupations ottomane et nazie.

A propos de son livre *Capétan Michalis*, il explique, dans l'entretien qu'il accorda à Pierre Sipriot et diffusé peu avant sa mort, en 1957, à la radio française, la signification de la liberté pour les Crétois:

*Le but de la lutte de ces Crétois n'est pas incertain. Ces combattants souffrent d'un malaise qui leur est douloureusement clair. Chez les Crétois, à l'époque où se déroulent les événements qui constituent la trame du roman *La Liberté ou la mort*, le but était inexorablement imposé à leur action: la libération du joug turc. Secouer le joug turc est la première forme de la liberté: la plus urgente. Seule cette liberté conquise peut ouvrir le chemin qui mène aux grandes créations de l'homme, à la dignité humaine, la justice, la morale, la liberté spirituelle. Mais pour atteindre ces hauts degrés de la marche humaine, il faut tout d'abord être politiquement libre. Et les combattants le savent. C'est pour cela qu'ils luttent avec tant d'acharnement pour conquérir cette liberté. Les héros qui incarnent cet élan brisent leur vie et la brisent pour conquérir cette liberté. Mais n'est-ce pas là la destinée des héros?*

Dans ce même un entretien, le grand Crétois se souvient:

Lorsque Hitler menaçait d'envahir la Norvège, j'étais en excursion en Crète. Je traversais un défilé, lorsque du haut de la montagne, j'ai entendu une voix de stentor qui m'appelait: « Arrête, mon enfant, arrête-toi ». Je m'arrêtai, je levai les yeux, et je vis sauter, de rocher en rocher, un vieux berger: « Comment va la Norvège, mon enfant? » me cria-t-il essoufflé. « Elle va mieux, grand-père, lui répondis-je, elle va mieux. – Dieu soit loué », dit-il, et il fit le signe de la croix.

Veux-tu une cigarette, grand-père? – « Je n'ai besoin de rien, puisque la Norvège va mieux, je n'ai besoin de rien ». Ce vieux berger ne savait sûrement pas où se trouve cette Norvège. Il ne savait peut-être pas si c'était un pays ou une femme, mais il savait ce que c'est que la liberté.

Un dernier exemple sur l'amour des Crétois

pour la liberté est cité par Renaud de Jouvenel dans un entretien que le grand écrivain, poète et penseur lui accorda en 1957, peu avant sa mort.

Je vais vous raconter une histoire qui est arrivée à Dassín (le mari de Mélina Mercouri, qui adapta pour le cinéma le roman de Kazantzaki Le Christ recrucifié et tourna le film en Crète sous le titre «Celui qui doit mourir») la première fois qu'il est allé en Crète. Cela se passe dans un village. Ils l'ont pris pour un Anglais. Un vieux s'approche de lui et, comme c'est la coutume de savoir ce que font les gens, d'où ils viennent et ce qu'ils sont, il lui demande : « Anglais ? – Anglais ! », répond Dassín avec une fierté un peu provocatrice. Le vieux s'approche encore, se campe devant lui, le menton appuyé sur son long bâton et le regarde fixement : « Donne-moi Chypre » (occupée à l'époque par la Grande-Bretagne), comme si l'un était l'Angleterre tout entière et l'autre la Grèce à lui seul. – « Non, je ne te la donne pas. » Le vieux s'empourpre : « Tu ne me la donnes pas ? » – « Non, je ne te la donne pas. » – Pourquoi ? – « Parce que je suis l'Angleterre. » – « Dis-moi encore une fois que tu ne me la donnes pas ? » – « Eh bien ! je ne te la donne pas », dit Dassín avec beaucoup de décision. Les autres Crétois les entouraient et ils avaient l'air tout disposés à soutenir le vieux et à s'emparer de Chypre. Dassín commença à comprendre que ce n'était pas une plaisanterie, qu'il était un symbole trop vivant pour ne pas avoir des ennemis. L'interprète lui souffla : « Prends garde ! On va te taper dessus, te tuer peut-être. Donne-lui Chypre, ça vaut mieux. » Dassín réfléchit et finit par dire en soupirant : « Eh bien ! je te la donne. » Alors le vieux l'a invité au café, lui a offert à boire, les loukoums, le narghilé, tout ce qu'il pouvait offrir !

Vous voyez, dit Kazantzaki à Renaud de Jouvenel, c'est une chose caractéristique du Crétois : il est obsédé par la liberté, il lutte pour elle, pas seulement la sienne propre, mais pour la liberté humaine.

Par conséquent, cet enracinement ne signifie nullement enfermement, chauvinisme, mais ouverture. En effet, Kazantzaki parle de la

Crète, mais il la dépasse. Il évoque la lutte du peuple crétois pour la liberté, mais il considère qu'elle ne concerne pas seulement les Crétois, mais tout le monde. J'arrive ainsi au deuxième aspect de mon exposé l'ouverture au monde, à la dimension universelle de l'île de Crète.

2. La Crète : une ouverture au monde

Son île constitue pour Kazantzaki une sorte de référence pour le monde et pour plusieurs raisons :

- a) D'abord, par sa position géographique unique. *C'est un rocher rouge sur une mer indigo. Sur la carte, la Crète apparaît comme un long navire voguant entre l'Europe, l'Asie et l'Afrique*, écrit-il. L'île a reçu ainsi des empreintes de toutes les civilisations, comme aucun autre pays au monde.
- b) Ensuite, par son histoire. La Crète fut la première terre en Europe ayant reçu la lumière de la civilisation venue d'Orient. Deux mille ans avant le miracle grec, fleurissait en Crète cette civilisation mystérieuse, dite égéenne, encore muette, étonnante de vie, ivre de couleurs, d'un raffinement et d'un goût qui suscitent l'étonnement et l'admiration.
- c) Enfin, la Crète est pour Kazantzaki une certaine façon de voir le monde par le dépassement de ses origines, par un « regard crétois », à côté d'autres regards en Grèce ou ailleurs, qui a pour but de faire la synthèse de plusieurs cultures et peuples.

Dépassement

Kazantzaki était, je le répète, profondément Crétois, il avait pour son île *une passion presque mystique, on y respire un autre air*, écrit-il. Son identité était crétoise. Mais sa vie, son œuvre et sa pensée dépassent la Crète. Ses racines étaient crétoises, mais sa conscience universelle. Il écrit sur la Crète, mais il la dépasse pour s'intéresser aux problèmes qui concernent tout être humain, où qu'il vive.

- a) La guerre entre Ottomans et Grecs qu'il évoque dans son œuvre prend une autre

dimension, elle devient la lutte entre le bien et le mal, les ténèbres et la lumière, Dieu et le Diable. Capétan Michalis combattait l'occupant ottoman. Nikos Kazantzaki combattait d'autres occupants que nous avons en nous, la méchanceté, l'ignorance, la peur, les idées brillantes et fausses des idoles.

b) Dans l'entretien précité à la radio française, il déclare : *Je m'intéresse au passé. Mais je tâche de faire de ce passé une chose vivante, c'est-à-dire une chose contemporaine. La façon historique de croire et de se référer à ces choses m'est tout à fait haïssable. Je n'aime que la vie d'aujourd'hui et, pour moi, la tradition est seulement le matériau à transformer en chose vivante. C'est pour cela que je suis Crétois, un Grec qui aime la tradition en la dépassant.*

c) Dans le même entretien, il distingue trois sortes de romans :

* *le roman style « grand magasin ». Ce roman échappe aux lieux et aux temps parce qu'il flotte dans l'air, sans racines ; il est savamment cuisiné sur des recettes internationales.*

* *le roman régional ou national ; celui-ci a des racines dans son peuple et son pays ; il exprime la façon particulière de penser, de sentir, de vivre et de mourir d'un peuple particulier. Ces romans sont comme les monuments locaux d'un pays ; ils sont précieux parce qu'ils peuvent enrichir notre esprit et notre sensibilité.*

* *lorsque ces romans nationaux arrivent à passer les frontières nationales pour atteindre l'homme de toutes les nationalités, alors nous avons la troisième sorte de roman, la plus élevée.*

Approfondir l'homme de son pays jusqu'à ce qu'on atteigne l'homme sans étiquette, l'homme tout simplement, voilà quelle doit être l'ambition suprême du romancier. Ajoutons ceci, termine Kazantzaki, très important : on ne peut atteindre l'homme de tous les pays qu'en prenant son essor dans l'homme de son pays.

Mais Kazantzaki ne se contente pas du dépassement. Il va plus loin, il évoque une sorte de symbiose entre la Crète et le monde, une « synthèse » entre ses racines, ses traditions et le monde actuel et futur.

Le regard crétois et la synthèse

Voici comment Kazantzaki conçoit « la synthèse » dans deux citations significatives.

1. *La vision centrale qui conditionne ces dernières années ma vie et mon œuvre ne m'est pas venue d'en haut, de vérités à quatre sous scientifiques ou d'imaginations métaphysiques, mais d'en bas, du sol de ma terre natale.*

La Crète est la synthèse que j'ai toujours essayé de concevoir, la synthèse de la Grèce et de l'Orient. Je ne sens en moi ni Occident moderne, ni Grèce classique comme un pur « élixir », ni, loin de là, le chaos anarchique et la résignation apathique de l'Orient. Quelque chose d'autre, une synthèse, le moi contemplant l'abîme sans se décomposer, bien plus, ce regard fixé sur la vie et la mort, en puisant dans cette contemplation de la cohérence, de l'orgueil et de la vaillance, je l'appelle « crétois ».

2. Dans un dernier texte, il précise clairement son point de vue :

Avoir le regard crétois ne veut point dire rejeter les civilisations occidentale, orientale ou de la Grèce antique. Cela veut dire faire la synthèse de tout cela sans oublier l'apport du neuf, et vivre alors une vie nouvelle, plus large, plus héroïque et plus consciente.

Il démontre ainsi avec clairvoyance que l'homme doit avoir des racines ; lui est Crétois, mais il doit, en même temps, s'intéresser aux autres peuples et civilisations. Spécificité crétoise et universalité, voilà où réside la grandeur de notre auteur. C'est une référence capitale, à mes yeux, pour le monde actuel et dans celui de demain.

Georges STASSINAKIS

Président de la Société internationale

des amis de Nikos Kazantzakis

Ambassadeur de l'Hellénisme,

Chevalier de l'Ordre national du Mérite

MARGUERITE YOURCENAR ET LA GRÈCE¹

Dès son plus jeune âge Marguerite Yourcenar a été nourrie par les auteurs grecs.

Michel de Crayencour, son père, est un homme cultivé qui connaît la mythologie, raconte et lit à l'enfant des récits liés à la Grèce antique. Il a visité les principaux musées d'Europe et lui en parle avant de l'y emmener.

«*J'eus une chèvre blanche dont Michel dora lui-même les cornes, bête mythologique avant que je sache ce qu'était la mythologie.*» *Quoi l'éternité*, p. 204.

Tout enfant elle lit *Les Oiseaux* d'Aristophane et à huit ans *Phèdre* de Racine: «*Oui, je trouvais cela beau. Maintenant, qui était exactement Thésée, qui était Hippolyte, cela n'avait peut-être pas beaucoup d'importance. C'était beau, cela chantait.*» *Les yeux ouverts*, entretiens avec Matthieu Galey, p. 29 éd. Livre de poche.

Et elle aborde les langues anciennes très tôt aussi. Le grec à douze ans.

Elle retrace bien sa propre émotion à la découverte du grec quand elle met dans la bouche d'Hadrien ces mots:

«*Je serai jusqu'au bout reconnaissant à Scaurus de m'avoir mis jeune à l'étude du grec: j'étais enfant encore lorsque j'essayai pour la première fois de tracer avec un stylet ces caractères d'un alphabet inconnu: mon grand dépaysement commençait, et mes grands voyages, et le sentiment d'un choix aussi délibéré et aussi involontaire que l'amour.*

J'ai aimé cette langue pour sa flexibilité de corps, bien en forme, sa richesse de vocabulaire où s'atteste à chaque mot le contact direct et varié des réalités et parce que tout ce que les hommes ont dit de mieux a été dit en grec.» *Mémoires d'Hadrien*, p. 45 éd. Folio.

La vision des statues du Parthénon au British Museum à douze ans, comme la découverte des sites antiques avec son père dans le sud de la France ou en Italie allument son imagination.

C'est sous cette influence qu'elle écrit son premier texte publié autour des rêveries d'Icare, non pas tant comme précurseur de l'aviation mais dans l'optique du symbole de la montée vers l'absolu.

Suit une biographie littéraire consacrée à *Pindare*. Dès ses débuts littéraires, Marguerite Yourcenar est littéralement habitée par la Grèce. Sa passion la porte aussi vers la traduction d'auteurs de l'Antiquité, au travers de douze siècles de littérature, depuis les poètes ioniens du VII^e av. J.-C. jusqu'à l'époque romaine de Justinien, qu'elle publiera sous le titre *La couronne et la lyre*.

La mythologie et l'Antiquité grecques ont habité, hanté Marguerite Yourcenar et le voyage en Grèce, pèlerinage de tout amoureux de l'Antiquité était donc inévitable.

La Grèce vécue

En 1930, André Fraigneau, lecteur aux éditions Grasset, reçoit le manuscrit de *Pindare*, il estime le livre digne d'être publié et cherche à joindre son auteure à Lausanne. Il lui faut de longues recherches pour la trouver et la rencontrer. Il a vingt-cinq ans, elle en a vingt-sept. Il se cherche, il est obsédé par la mort, il souffre de solitude et manque de reconnaissance publique. Il a du succès auprès des femmes car il est très beau, mais n'aime que les hommes et il a tendance à se venger sur les femmes des hommes qui ne l'aiment pas. Elle est séduite par le bel éphèbe qui a apprécié son œuvre. Lui la trouve laide avec sa coupe de garçonne et sa lourdeur physique, mais il

¹ Ce texte est le reflet d'une conférence présentée aux AGS le 22 janvier 2015.

s'intéresse à son esprit alors qu'elle voit surtout le corps. Pendant deux ans il va «jouer» avec elle et vivre une sorte de réalité virtuelle autour des mythes grecs avec Marguerite et son ami Gaston Baissette qui venait de publier un *Hippocrate*. Autour du thème du labyrinthe, Marguerite va vivre douloureusement le rôle d'Ariane confrontée à Thésée et au Minotaure. Sa passion est très forte et va alimenter le recueil *Feux*.

Toute cette période très douloureuse est effacée dans la biographie et la correspondance, même le nom de Fraigneau, mais la trace est très visible dans *Feux*: produit d'une crise passionnelle, d'un amour vécu mais transposé au travers de divers personnages mythologiques ou historiques, comme Phèdre, Achille et Patrocle, Antigone, Clytemnestre ou Sappho la grande poétesse.

Fraigneau présente à Marguerite André Embiricos, issu d'une famille d'armateurs d'Andros, qui a fait des études de philosophie à Athènes et à Londres puis est venu en France, où il a découvert le surréalisme et la psychanalyse, Marguerite est séduite par l'humanité profonde d'Embiricos, sa vaste culture et ses audaces.

En 1935 elle quitte Lausanne pour un long voyage en Grèce où elle va rencontrer toute la clique d'Embiricos dont, entre Athènes, Chalkis en Eubée et Corfou, Athanase Chrystomanos, Lucy Kyriakos mariée à un cousin de Constantin Dimaras, qui traduira avec elle Cavafy, Katsimbalis (*Le Colosse de Maroussi* de Miller), Sféris, Tstatsos (le futur président de la Grèce), jeunes gens très libres de mœurs. Marguerite se jette dans la mêlée peut-être pour rendre jaloux celui qu'elle a littéralement divinisé, mais c'est finalement Embiricos qui va lui proposer une croisière sur le Bosphore et la «sauver». Voler à Fraigneau le pays qui l'a transfigurée avec un autre André, très beau lui aussi, pourrait être une sorte de vengeance, mais aussi une thérapie.

La Grèce éblouit Marguerite, elle visite les sites de la Grèce continentale et les îles: «*Le cap Sounion, au couchant; Olympie à midi; des paysans sur une route de Delphes, offrant pour rien à l'étrangère les sonnailles de leur mule; la messe de la Résurrection, dans un village d'Eubée, après une traversée à pied dans la montagne.*»

Elle écoute les histoires et légendes de Grèce et des Balkans voisins, qui nourriront les *Nouvelles orientales*. Elle est fascinée par le théâtre d'ombres de Karagheuz. Elle rentre à Paris les yeux pleins de Constantinople et avec dans ses bagages trois livres: *Feux, Nouvelles orientales, Les songes et les sorts*.

De nombreux types d'écrits où la matière antique est prépondérante dateront de cette expérience hellénique, dont trois pièces de théâtre: *Qui n'a pas son Minotaure* 1939 *Electre ou la chute des masques* et *Le mystère Alceste* 1947, et bien sûr de très nombreux éléments pour les *Mémoires d'Hadrien*, mais aussi la traduction des poèmes de Cavafy avec Constantin Dimaras.

En mars 1939, elle visite, avec Lucy Kyriakos, les «bidonvilles» des réfugiés d'Asie Mineure et une voyante smyrniote annonce la mort de Lucy (qui mourra en 1942 dans le bombardement de l'hôpital de Yannina) et une douzaine de traversées de l'Atlantique pour Marguerite qui n'a encore jamais quitté l'Europe. Elle est à Sierre au moment où la guerre éclate et tente sans succès d'obtenir une mission culturelle en Grèce, qui lui est refusée par Giraudoux. Dépitée de n'avoir pu se rendre dans la patrie qu'elle s'était choisie, elle embarque pour les USA retrouver Grace Frick avec qui elle va vivre dorénavant.

Mémoires d'Hadrien

En 1948 Marguerite Yourcenar reçoit, de Lausanne où elle l'avait laissée avant la guerre, une malle pleine de papiers, d'esquisses de romans. «... *Et parmi les choses destinées au feu, j'ai trouvé l'un des anciens brouillons des premières*

pages d'Hadrien que j'avais complètement oublié depuis tout ce temps. » *Les yeux ouverts*, p. 138.

Au travers de ce portrait de l'empereur romain, l'esprit grec revit intensément, non seulement toute la vaste culture antique de Yourcenar: « A la fin, je m'étais reconstruit la culture d'Hadrien: je savais à peu près ce qu'Hadrien lisait, ce à quoi il se référait, la manière dont il a envisagé certaines choses à travers les philosophes qu'il avait lus. » Mais aussi l'expérience du paysage et des usages grecs. On ne peut s'empêcher de penser que Yourcenar prête à Hadrien ses propres sentiments et sensations quand elle lui fait dire:

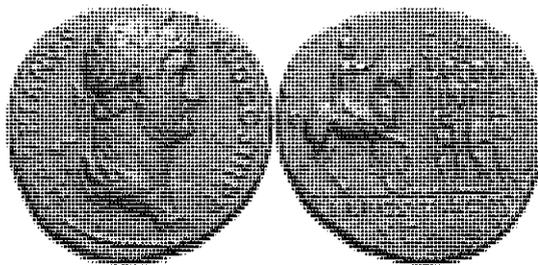
« La Grèce s'y entendait mieux: son vin résiné, son pain clouté au sésame, ses poissons retournés sur le gril au bord de la mer, noircis inégalement par le feu et assaisonnés çà et là du craquement d'un grain de sable, contentaient purement l'appétit sans entourer de trop de complications la plus simple de nos joies. J'ai goûté, dans tel bouge d'Égine ou de Phalère, à des nourritures si fraîches qu'elles demeuraient divinement propres, en dépit des doigts sales du garçon de taverne. » *Mémoires d'Hadrien*, pp. 17-18.

Ou encore: « Mon hellénisme prêtait à sourire, d'autant plus que je l'étais et le dissimulais maladroitement tour à tour. On m'appelait au Sénat l'étudiant grec. » *Mémoires d'Hadrien*, p. 50.

« J'entrevois la possibilité d'helléniser les barbares, d'atticiser Rome, d'imposer doucement au monde la seule culture qui soit un jour séparée du monstrueux, de l'informe, de l'immobile, qui ait inventé une définition de la méthode, une théorie de la politique et de la beauté. » *Mémoires d'Hadrien*, p. 88.

« Oui Athènes restait belle et je ne regrettais pas d'avoir imposé à ma vie des disciplines grecques. Tout ce qui en nous est humain, ordonné et lucide, nous vient d'elle. » *Mémoires d'Hadrien*, p. 241.

Avec les *Mémoires d'Hadrien*, celui qu'on appelait au Sénat l'étudiant grec et qui fut archonte



Sesterce de bronze d'Hadrien, Rome, vers 134-138.

d'Athènes, elle remet la Grèce au premier plan. L'essentiel de l'héritage grec se concentre dans le personnage de l'empereur. Il faut cependant aussi relever qu'à côté de cette vision de perfection s'insinue aussi l'*hybris* et la transgression, et que Dionysos côtoie Apollon.

Au travers de ces quelques citations, bien d'autres pourraient être relevées, on perçoit combien la Grèce a marqué la vie et l'œuvre de Marguerite Yourcenar.

En conclusion

Pourtant, à cause de la guerre et parce que ses intérêts vont changer d'axe, la Grèce apparaîtra moins dans les œuvres qui suivront, qui comptent cependant de nombreux échos et références au monde hellénique, en particulier au stoïcisme, mais elle dira dans *Quoi l'Éternité*, « N'importe: une première couche bleue avait été déposée en moi enrichie du souvenir d'autres côtes méditerranéennes, elle allait un jour m'aider à retrouver la mer d'Hadrien, la mer de l'Ulysse de Cavafy. »

Après 40 ans d'absence, elle revient brièvement en Grèce en 1982, avec Jerry Wilson lors d'une croisière. Escale d'un jour qui lui permet de montrer le temple de Poséidon à Sounion et de manger dans un restaurant de poissons du Pirée.

En 1983, malade, elle revient avec Jerry, de retour d'Inde, et Jeannette Hadzinikoli, sa traductrice, pour un périple sur les sites tant

aimés: Nauplie, Mycènes, Epidaure. Elle écrira un texte intitulé *Laideur d'Athènes*.

Marguerite Yourcenar dira à l'une de ses correspondantes que la Grèce lui a révélé ces quatre vérités essentielles:

1. que ce pays a été le grand événement (peut-être le seul grand événement) de l'histoire de l'humanité;
2. que ce miracle est le produit d'une certaine terre et d'un certain ciel;
3. que la passion, l'ardeur sensuelle, la plus

chaude vitalité sous toutes ses formes expliquent et nourrissent ce miracle et que l'équilibre et la sagesse grecs dont on nous parle tant ne sont ni le maigre équilibre ni la pauvre sagesse des professeurs;

4. enfin, ce qui résulte du précédent, au moins en partie, que l'art, l'histoire et la littérature grecques sont souvent mal enseignées.

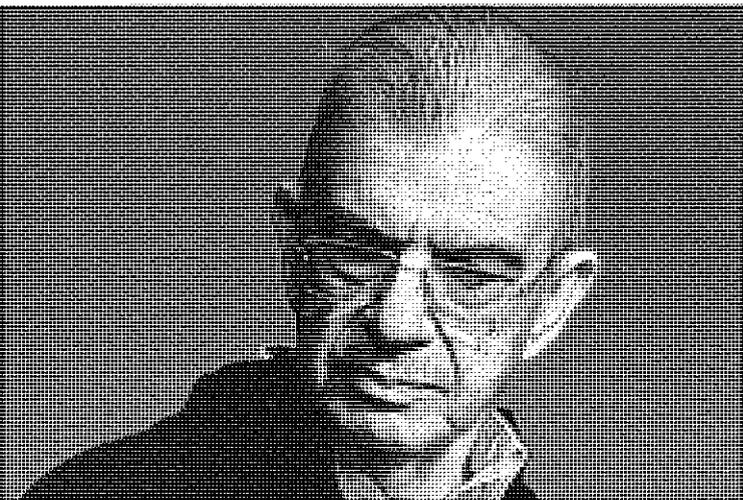
Laissons-lui la responsabilité de ces derniers propos...

J.-D. Murith

Bibliographie

<p>Marguerite Yourcenar, <i>Œuvres romanesques</i>, éd. Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1982</p> <p>Marguerite Yourcenar, <i>Essais et conférences</i>, éd. Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1981</p> <p>Marguerite Yourcenar, <i>Mémoires d'Hadrien</i>, éd. Folio Gallimard 1974</p> <p>Marguerite Yourcenar, <i>Œuvres oratoires</i>, éd. L'Imaginaire, Gallimard 1983</p> <p>Marguerite Yourcenar, <i>La Couronne et la lyre</i>, éd. NRF Gallimard 1979</p> <p>Marguerite Yourcenar, <i>Les charités d'Égypte</i>, éd. Gallimard, 1984</p> <p>Marguerite Yourcenar et Constantin Dimandak, <i>Présentation critique de Constantinos Cavafis</i>, Presses de Sorbonne Gallimard 1978</p> <p>Marguerite Yourcenar, <i>Les yeux surverts: entretiens avec Matthew Galey</i>, éd. La Carrière 1989, Livre de poche 1977</p> <p>Renata Stiglitz, <i>Marguerite Yourcenar</i>, éd. NRF Biographies Gallimard, 1980</p>	<p>Machiel Goder, <i>Yourcenar, Biographie</i>, éd. L'Age d'Incarme, édit belge, 2014</p> <p>Edouy Fagnard, <i>L'Antiquité dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar: Littérature, mythologie et Histoire</i>, L'Érudition, revue d'études littéraires, Bruxelles, 1995</p> <p>C. Fauconnier, <i>Marguerite Yourcenar et la Méditerranée</i>, éd. Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, 1995</p> <p>Claudia Elena Paul, <i>Marguerite Yourcenar, biographie autobiographique: Actes du III^e colloque international</i>, Département de Philologie romaine, Université de Valence, 1994-1995</p> <p>Le Livre d'Or, <i>Sorbonne et la Grèce</i>, N° 15, Paris, 2004</p> <p>Le Livre d'Or, <i>Yourcenar et la Grèce</i>, N° 23, Paris, 2007</p> <p>Le Magazine littéraire, <i>Yourcenar</i>, N° 163, Paris, décembre 1994</p> <p>Le Magazine littéraire, <i>Yourcenar</i>, N° 550, Paris, décembre 2014</p>
--	--

MÉNIS KOUMANDARÉAS (1931-2014)



Ménis Koumandaréas, né en 1931 «à la place Victoria», comme il aimait à le déclarer lui-même (autrefois place Kyriakou, tout près du quartier de Kypseli au centre d'Athènes), est l'un des auteurs les plus marquants de la prose grecque d'après-guerre. Depuis 1962, en un demi-siècle voué à l'écriture, il a publié plus de vingt romans et recueils de nouvelles ou d'essais autobiographiques, ainsi que des traductions (Hesse, Faulkner, Hemingway, Poe, Fitzgerald, Lewis Carroll). Son œuvre, très lue en Grèce et traduite dans de nombreuses langues, dresse le portrait du pays et surtout d'une Athènes vivante et vécue, souvent dure mais très humaine, loin du piédestal antiquisant, en pleine réalité quotidienne du XX^e et du XXI^e siècle. Ville-protagoniste dont la cartographie est innervée par les destinées de personnages tourmentés, diversement marginaux, aux prises avec la société, avec l'histoire et avec eux-mêmes. Koumandaréas leur a transmis son hypersensibilité; il leur vouait une compréhension tendre qui le caractérise dans le panorama des lettres grecques actuelles.

Invité à l'Université de Genève en 1996 par l'Unité de grec moderne, il expliquait lors

d'une interview accordée aux étudiants pour leur revue *Aériðes*: «Pour ma part, je crois que j'aime les personnages faibles. Bill Sérétis, le footballeur protagoniste de mon roman *Le maillot n° 9*, est un homme faible au corps très robuste; Koula, qui donne son nom au titre grec de *La Femme du métro*, est une femme sensible souffrant de mener une vie bien ordonnée; le beau capitaine, dans le roman du même nom, est quelqu'un de très fragile. C'est pour ces gens-là que j'ai un faible particulier, car je sais que la vie les a blessés. Les forts n'ont pas besoin de moi. Tandis que les personnes fragiles, faibles – il y a aussi une certaine innocence en eux – j'aime les protéger, les prendre dans mes bras.»

La nouvelle *Ta Kouðouvía* [*Les Sonnaillies*] a été écrite sur commande pour la revue littéraire *η λέξη* [le mot], où elle a paru au printemps 2006 (n° 188). Elle a été republiée la même année dans le recueil de Koumandaréas *Η γυναίκα που πετάει* [*La femme qui vole*]. Notre traduction se veut un hommage à l'auteur, mort assassiné dans des circonstances troubles, chez lui à Athènes en décembre 2014.

Quelques œuvres de Ménis Koumandaréas en français :

Ημετέραν μία γυναίκα και ακόμη κι εμάς (1964), traduit de la langue d'origine, avec introduction de Ménis Koumandaréas et de K. K. K. K., traduction de Marcel Courant, Le maillot n° 9 (romans), éd. de Grèce 1974, traduction de Claude Jannopoulou

Ορ άνδρας και γυναίκα, traduit de la langue d'origine, éd. de Grèce 1974, traduction de Claude Jannopoulou, éd. de Grèce 1974, traduction de Claude Jannopoulou, éd. de Grèce 1974, traduction de Claude Jannopoulou

Ο άνδρας και η γυναίκα, éd. de Grèce 1974, traduction de Claude Jannopoulou

Ο άνδρας και η γυναίκα, Le roman à plusieurs (1971) (1971), traduction de Marcel Courant, éd. de Grèce 1974, traduction de Claude Jannopoulou, éd. de Grèce 1974, traduction de Claude Jannopoulou, éd. de Grèce 1974, traduction de Claude Jannopoulou

Η γυναίκα που πετάει (romans), traduit de la langue d'origine, éd. de Grèce 1974, traduction de Claude Jannopoulou, éd. de Grèce 1974, traduction de Claude Jannopoulou, éd. de Grèce 1974, traduction de Claude Jannopoulou

Ο άνδρας και η γυναίκα, traduit de la langue d'origine, éd. de Grèce 1974, traduction de Claude Jannopoulou, éd. de Grèce 1974, traduction de Claude Jannopoulou, éd. de Grèce 1974, traduction de Claude Jannopoulou

MÉNIS KOUMANDARÉAS

« LES SONNAILLES »

La rôtisserie du quartier, celle avec les sonnailles qui faisaient la concurrence aux cloches des églises de la paroisse, mais aussi au carillon des cafés d'à côté, était située juste à l'angle de la rue piétonne, à quelques mètres de chez moi. Elle devait exister depuis longtemps car, quand je suis arrivé à Kypséli dans les années 80, comme émigré moi aussi de la place Victoria, elle était déjà là. On y servait le meilleur gyros, des côtes de porc, des côtelettes d'agneau, de la viande en broche et du gros intestin farci. Tout ce que nous interdisent les médecins.

L'intérieur de l'établissement, faiblement éclairé, ressemblait à une grotte décorée avec des houlettes de berger, des sacs paysans en grosse laine, toute une batterie de cuisine en bronze et des ouvrages de tapisserie. Sur la petite mezzanine, juste au-dessus de la tête du rôtisseur, il y avait des répliques de cabris et d'agneaux, tel un musée de la Grèce pastorale. Mais encore : de formidables broches, des couperets tranchants. Et un bruit de sonnailles bien caractéristique se faisait entendre, comme un avertissement. Moi, en tout cas, au lieu d'une invitation à la bonne chère, j'avais l'impression qu'il diffusait une sourde crainte. Le système des sonnailles, accroché à l'extérieur sous l'auvent de la rôtisserie, s'enclenchait grâce à un mécanisme électrique, un levier placé tout à côté de la caisse. Le gardien-carillonneur était le jeune fils du propriétaire, un garçon réservé et taciturne. A un moment donné, chaque fois qu'il le jugeait opportun, d'un mouvement de la main il actionnait les sonnailles qui se mettaient à chanter.

Propriétaire de l'établissement, un certain Mimaros. On ne savait pas si c'était un prénom, un patronyme ou un sobriquet. Dans la

soixantaine, toujours vêtu d'un complet-cravate irréprochable. De taille moyenne, carré, sans le moindre faux pli, avec de petits yeux enfoncés dans leurs orbites qui regardaient d'un air soupçonneux. Assis à une table face à la caisse, il surveillait les plats qui passaient d'abord par lui pour les jetons de marquage¹ avant d'aboutir à la table du client. En même temps, il avait vue sur toute la gent féminine qui passait dehors. Double marquage.

Si le fils était doux et effacé, le père était maussade et brutal. Quand il ne comptait pas les jetons, il buvait son whisky posé en permanence à côté de lui. Il n'était pas rare que la boisson parle à sa place, alors on entendait tout un chapelet de jurons ou autres prêches nationalistes et religieux. D'habitude, on n'y prêtait aucune attention. On savait que c'était la combinaison de l'alcool et d'un tempérament fascinant.

Un temps, les Sonnailles étaient devenues le quartier général de notre cercle. Nous étions quatre. Deux d'âge moyen et deux jeunes. Thanassis, poète et essayiste, grand, le visage oblong, en perpétuel mouvement, sensible, avec un réseau de connaissances qui couvrait un large éventail de gens du milieu artistique au sujet desquels il avait toujours quelque chose à raconter avec brio. Mais en même temps, il ne rechignait pas – tout comme moi, d'ailleurs – à fréquenter des personnes qui ne faisaient pas partie des célébrités. Quel terme affreux. A l'époque, deux jeunes venaient compléter notre petite équipe. C'était des étrangers, des immigrés albanais.

¹ Méthode utilisée dans les anciens bistrotts populaires ou lors de fêtes et de kermesses pour faire le compte des différents plats – chacun correspondant à un jeton d'une couleur déterminée – commandés et payés à chaque serveur. (Ndt)

Nicos, ou Nikolín pour le dire à l'albanaise, grand, costaud, châtain clair aux yeux verts, avait les cheveux drus qui frisaient, il les laissait pousser et se les attachait derrière la nuque avec un ruban. C'était un fou du ballon, il jouait en amateur – et il travaillait comme peintre en bâtiment. Footballeur dans l'âme. Ouvrier dans son corps.

Photis, noiraud, bien en chair, un visage rond comme la lune avec des yeux pétillants d'intelligence, étudiait dans un TEI,² mais il lui arrivait à lui aussi de travailler à la journée. La différence avec Nikolín, c'est qu'il écrivait des vers et rêvait de devenir acteur. Il avait même joué comme figurant dans deux trois films de production locale.

Je ne sais pas si on nous voyait d'un bon œil, dans ce bistrot. Je veux dire, si la différence de nationalité et d'âge paraissait incongrue, voire suspecte. Mais c'était bien le cadet de nos soucis, à Thanassis et moi. Les deux jeunes nous écoutaient avec attention. Photis parce que ça pouvait clairement lui être profitable pour ce qu'il voulait faire dans la vie, et Nikolín, au-delà de son sens inné du respect, parce qu'il aimait son copain – même si ce que nous racontions ne l'intéressait pas forcément. J'étais touché de voir combien ces deux-là se vouaient une amitié fidèle et pure. Au point que je me demandais si ma propre amitié avec Thanassis, quoique datant de plusieurs années, reposait sur une base aussi solide.

En tout cas, la compagnie de ces jeunes m'était une échappatoire pour ne pas rester cloîtré à écrire. Je respirais un peu l'air pur de la campagne albanaise – comme il l'était dans nos villages et nos petites villes à nous, il y a

quelques décennies – et je prêtais une oreille compréhensive à leurs problèmes d'adaptation dans notre pays, mais aussi à tous les tracas que leur causait notre bureaucratie. Thanassis avait beau nourrir de grands projets pour Photis, moi, j'ai toujours été d'avis que les deux jeunes devaient s'en tenir à leurs métiers respectifs et réussir sur cette voie. A savoir aide-soignant pour Photis, selon sa formation, et peintre en bâtiment pour Nikolín.

Nous mangions donc un soir à la grotte, avec ses houlettes et ses capes de berger délaissées, couvertes de poussière dans l'air pollué de la ville, comme les émigrés elles aussi, le bruit de la musique des cafés voisins couvrant celui des sonnailles. Chacun de nous avait commandé son steak haché ou sa côtelette et nous étions en train de siroter notre vin. Une bande de gaillards dans la trentaine mangeaient à la table d'à côté. Tous Albanais, on l'a compris ensuite. Ouvriers également, mais plus rudes et plus pragmatiques que les nôtres. A mille lieues de l'écriture et des arts, mais peut-être aussi de l'amitié.

Le patron, Mimaros, s'était assis à sa place habituelle face à la caisse, contrôlant les plats qui circulaient du rôtisseur aux clients. Il buvait whisky sur whisky. Avec l'alcool, sa langue tournait maintenant à plein régime. Il s'en était pris aux politiciens, qui ne faisaient pas bien leur boulot. On entendait sa voix comme un murmure, mais les mots qui parvenaient jusqu'à nous suffisaient pour comprendre à qui on avait affaire. Nationalisme et Junte militaire étaient ses emblèmes. Là encore, on n'y a pas prêté attention. Nous avons continué à manger et à discuter. Une discussion dont nos amis avaient beaucoup à apprendre, tout comme nous de leur jeunesse. La voix du patron montait, émergeant peu à peu du brouhaha du bistrot. Il en avait fini avec les politiciens, qui de toute façon ne nous intéressaient pas tellement, et s'attaquait

2 Littéralement «Institut de Formation en Technologie». Les TEI, institutions reconnues comme équivalentes aux hautes écoles, préparent à différents métiers dans les domaines de l'ingénierie, du graphisme, du management, de la santé, de l'alimentation, etc. (Ndt)

maintenant aux étrangers. Il prétendait que c'étaient des souillures qui piquaient le boulot des gens de chez nous, boutaient nos enfants hors des écoles et infectaient la société grecque. Comme si nous n'avions jamais été, nous, des immigrés aux Amériques et autres Allemagnes. Assis à la caisse, le fils écoutait sans broncher et ne pipait mot. Aucun signe ne montrait s'il était d'accord avec son père ou s'il avait, au contraire, sa propre opinion. Le rôti au-dessus des braises écoutait tout aussi passivement, de même que les deux serveurs qui allaient et venaient autour de nous comme des mouches. Mais c'était peut-être une chose banale pour eux.

Au bout d'un moment, les divagations du bistrotier ivre sont devenues une rumeur bourdonnante, on entendait les mots vaciller à leur tour. Ne restait en l'air que le mot «Albanais», avec les qualificatifs qui l'accompagnaient. J'écoutais, mal à l'aise, jetant des coups d'œil tantôt vers l'un, tantôt vers l'autre de nos deux jeunes. Photis écoutait stoïquement cette kyrielle d'injures sans rien laisser paraître, mais j'ai vu Nikolín, inquiet, s'agiter sur sa chaise. Qui sait ce qu'ils pouvaient bien ressentir en entendant tout ça ? Avec Thanassis, nous avons essayé d'ignorer l'incident et nous avons continué notre conversation.

Mais soudain, de même qu'une flamme jaillit d'un feu qui couve et menace d'incendier tout ce qui l'entoure, de même, à la table voisine l'un des trois Albanais se leva tel un coup de vent. Le plus noiraud et le plus farouche. De même qu'une lame surgit subitement du rasoir du barbier, de même il bondit vers Mimaros et se dressa de toute sa taille devant lui, menaçant.

«Qu'est-ce que tu racontes, espèce de pédé?», l'avons-nous entendu demander dans un grec parfait, «Qu'est-ce que t'as dit, hein ? Redis-le voir, enculé!»

En voilà des sonnailles.

Et comme Mimaros, plongé dans la douce torpeur de l'alcool, causait toujours, il l'a attrapé par le revers de son veston et l'a tenu debout. Ce coup-ci, ça va être le carnage, me suis-je dit.

Etrange. Personne d'autre ne semblait réaliser ce qui était en train de se jouer. Le fils continuait à compter ses jetons, les serveurs s'étaient mis dans un coin et la broche du rôti tournait, imperturbable.

Sans défense entre les mains de l'Albanais, Mimaros, le tyran tout-puissant, le patron blasphémateur, avait passé du rôle de bourreau à celui de victime. Au fond de ses petits yeux fourbes, je pouvais clairement distinguer une terreur ivre.

Comme s'il vivait l'instant de sa mort. Son visage exprimait pourtant une certaine volupté. On aurait dit que cette mort-là, il l'avait recherchée. Qui sait, ai-je pensé le temps d'un éclair, il se peut qu'il soit lui-même dégoûté de sa personne et de la vie qu'il mène ; que cet homme, ce sombre étranger, soit un ange exterminateur et rédempteur. «Allez parle, pédé de mes deux!» a continué l'ange. «Répète un peu ce que tu nous disais avant. Tu te dégonfles ou quoi?»

Il le secouait de plus en plus fort. Son veston marine bien repassé s'est froissé comme du papier dans les mains de l'Albanais. Sa chemise, tout à l'heure d'une blancheur resplendissante, était en passe de devenir noire.

Carillon à toute volée. Mais ce n'étaient plus les sonnailles de la rôtisserie. C'étaient des sons qui semblaient provenir des tréfonds de l'enfer.

Le fils immobile, soumis à l'ombre du père. Les serveurs pétrifiés. Un court instant, la broche du gyros avait cessé de tourner. Ne restait que l'odeur de la viande grillée, comme de la chair humaine qui brûle.

Tandis que nous nous attendions tous à voir

du sang et à en sentir l'odeur, comme si notre soif de violence n'était pas encore rassasiée par la télévision, alors, de même qu'un gardien de but s'élançait pour repousser le ballon, de même Nikolín bondit de sa place.

Il a empoigné l'aspirant meurtrier puis il est parvenu à grand-peine à le décoller de sa victime, faisant un bouclier de son corps au patron. Il a dû dire à l'autre quelque chose dans leur langue, car nous avons vu le sombre Albanais reculer sur le moment. Mais il n'a pas tardé à réattaquer en attrapant Mimaros par le col. Sournois, comme s'il voulait confirmer la réputation de sa race – et, en même temps, venger tous ceux qui s'étaient fait tabasser dans les unités de transfert de la police ou tuer devant les postes de garde à la frontière. Alors Nikolín l'a empoigné à nouveau et, en l'étreignant, il a réussi à le stopper. Une lumière émanait de lui qui tentait de recouvrir l'obscurité de l'autre. Quelques minutes après, il l'avait fait sortir dans la rue et là, le tenant toujours enlacé – on aurait dit qu'ils dansaient la valse, tous les deux – il a continué à lui parler. Mimaros est retombé comme un sac vide sur sa chaise, entraînant le verre de whisky qui s'est brisé par terre en mille morceaux.

Comment l'Albanais a fait pour revenir dans le bistrot, récupérer sa bande – personne n'a osé lui demander de payer – et comment ils ont fait, tous, pour décamper, on n'y a rien vu. Tout s'est déroulé aussi vite que dans un film. Puis il y a eu un arrêt sur image, sans le moindre mouvement. Comme si les objets et les personnes avaient été figés par le metteur en scène invisible. Quelques instants plus tard, un serveur a bougé le premier et s'est approché de la table de Mimaros. Il s'est penché et s'est mis à ramasser les débris par terre. Sans s'occuper le moins du monde du buveur.

Ensuite on a vu Nikolín, le ruban qui retenait ses cheveux dénoué, tel un lion dont la crinière

flotte au vent, revenir à notre table. Trempé de sueur. Sa chemise, sortie du pantalon, flottait à la manière d'un drapeau blanc de trêve. Il s'est assis comme si rien n'était arrivé et il a continué de manger et de boire.

Mimaros, effondré sur sa chaise, semblait à peine revenu d'un évanouissement. Il croyait peut-être que tout ça était un rêve. Un cauchemar. Il respirait avec difficulté. C'est alors seulement que le fils a abandonné son poste derrière la caisse pour aller vers son père. Avec les serveurs, ils lui ont donné à boire de l'eau, lui ont épongé le front et dénoué la cravate. Ce faisant, ils l'ont convaincu de quitter l'endroit pour trouver refuge dans son coin habituel au petit bar d'à côté. Qui sait, l'Albanais pouvait revenir – et là, personne ne réussirait plus à le tirer d'affaire.

Titubant, comme s'il était soudain devenu boiteux, Mimaros a disparu de notre vue.

« Il l'aurait mis en pièces », a commenté Photis. Et Thanassis d'ajouter, visiblement soulagé : « Mais Dieu veillait sur nous – et sur lui aussi. »

J'observais Nikolín. Il ne disait rien. En voilà un brave, me suis-je dit.

C'est lui, Vassilis l'Arvanite,³ que j'avais lu et admiré adolescent après l'Occupation. Voilà le héros de Myrivilis revenu à la vie. Nikolín l'Albanais. Je le voyais d'un autre œil maintenant.

On est restés encore un moment, mangeant sans grande envie. Personne du bistrot n'a daigné remercier le vaillant jeune homme. L'atmosphère était devenue lourde, nous nous

3 Arvanites: Grecs d'origine albanaise et de confession orthodoxe, installés depuis des siècles dans plusieurs régions de Grèce. *Vassilis l'Arvanite* est une nouvelle de Stratis Myrivilis, écrite entre 1934 et 1943, qui relate les exploits et la fin tragique d'un vaillant héros des années 1900. Cette œuvre connut un très grand succès à l'époque de sa parution. (Ndt)

sommes levés pour partir. Et c'est seulement sur une remarque de ma part, alors que nous étions déjà vers la porte, qu'ils ont à grand-peine mâchonné un vague « merci ».

Cela fait longtemps que notre petite bande des quatre s'est dissoute. Comme si l'incident de la rôtisserie avait marqué le summum de notre amitié – et qu'après ça, rien ne pouvait plus offrir pareille émotion. Comme si l'établissement même s'était retrouvé dans l'impasse, la seule solution consistant à mettre la clé sous le paillason.

Aux dernières nouvelles, Nikolín a laissé tomber les terrains de foot pour devenir plâtrier. Photis et lui continuent à se voir régulièrement. Des amitiés comme celle-là ne se défont pas. Du moins quand on est jeune, où chacun voit l'autre comme un demi-dieu. Mais Photis a renoncé lui aussi à son projet de devenir acteur. Il exerce aujourd'hui la profession d'aide-soignant, et parallèlement il écrit. Les leçons de Thanassis n'ont pas été vaines. Une fois où je le rencontrais par hasard, Photis m'a dit :

« Comme ce serait bien de se retrouver, tous les quatre ensemble ! »

Mais la boucle était bouclée désormais.

Entre-temps, j'ai également perdu de vue Thanassis. Il en va ainsi des amitiés, semble-t-il. Elles se perdent, réapparaissent ou même se perdent à nouveau, de manière définitive – enfin, aussi définitive que le sont les choses humaines... Tout est à la merci du premier coup de vent.

L'ancienne rôtisserie a disparu. Elle a changé d'aspect et de nom. Comme disparaissent les maisons anciennes à la place desquelles s'élevaient des immeubles avec l'écriteau du constructeur. Les sonnaillles aussi ont été supprimées. Ne reste que le carillon des églises de la paroisse. A la place des faux agneaux, des houlettes et du monde des bergers, il y a l'air

conditionné, la télévision par satellite, des néons et des vitrines qui occupent tout l'angle du bistrot, offrant une vue illimitée sur la rue piétonne. Fini l'obscurité et le côté caverne. Fini l'ambiance suggestive. Je mange là-bas de temps en temps, seul ou avec ma femme.

Quant à Mimaros, je le vois au bar voisin qu'il avait coutume de fréquenter, toujours assis à la même place. Sauf qu'il a maintenant des béquilles. J'ai demandé pourquoi. On m'a dit qu'il avait été amputé d'une jambe. A cause de la boisson ou du diabète, paraît-il, ou pour une autre raison. J'ai eu un serrement de cœur.

Depuis, chaque fois que je passe devant lui, j'évite de le regarder. Pour ne pas voir laquelle de ses deux jambes manque. De même que manque l'amitié, à présent. Comme une jambe, elle aussi. Lui, il continue à scruter la rue et les femmes qui passent. Sans jeter le moindre regard à son ancien bistrot. Comme s'il avait tiré un trait dessus – et sur ses injures d'autrefois en même temps, je suppose. Que veux-tu. Une moitié d'homme. Et peut-être justement pour ça, humain désormais.

Traduit du grec par Anastasia Danaé Lazaridis
et Hionia Saskia Petroff

ERSI SOTIROPOULOS

Eva d'Ersi Sotiropoulos, traduit par Marie-Madeleine Rigopoulos, publié aux éditions Stock la cosmopolite, Paris 2015

C'est la veille de Noël dans une Athènes nocturne et glauque. Eva sort d'une boîte de nuit et quitte le monde superficiel où elle vit d'insignifiances, pour affronter un univers inconnu. «Devant elle, pointaient les lumières blêmes de la place. La chaussée était crevassée, de grands trous béaient, remplis d'eau stagnante. Il n'y avait pas de trottoir, les dalles semblaient avoir explosé, des pierres, des fils électriques et des tuyaux rouillés émergeaient à la surface du sol comme d'un ventre ouvert.» p. 11.

Elle va s'enfoncer dans une ville ravagée par la crise, où les ascenseurs sont bloqués, pour y croiser d'étranges personnages, Melpomène, dite Moïra (le choix n'est pas innocent) Ramon, Titika, Eddy le kleptomane, un député arnaqueur, une galerie de personnages improbables, naufragés d'une société corrompue. Son père, qui s'éteint dans une clinique trop chère pour qu'on puisse l'y maintenir, occupe aussi ses pensées.

Eva semble ballottée par les événements, passive, à la merci de chacun, mais cette étrange soirée lui ouvre peut-être la possibilité de passer à autre chose. Une femme lui dit :

«[...] Il faut qu'un truc cloche, sorte des clous. Sinon la vie est insupportable.» p. 77.

A la fin du roman, la métaphore de la pureté pourtant apparaît :

«De la neige dans la cour... Comment les flocons tomberaient-ils ? Un à un, avec nonchalance, puis densément jusqu'à recouvrir la plateforme. Ils couvriraient les bidons avec les ordures, les jouets cassés, tous les objets dépareillés, inutiles. Ils tomberaient sans bruit sur la petite porte, sur les barreaux rouillés, sur la corde avec les pinces à linge et plus bas, au fond, près des caves, ils effaceraient

l'empreinte du chien mort.» p. 187.

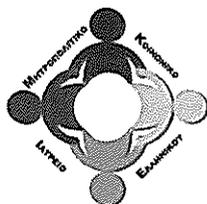
Et à ce moment, l'ascenseur se remet à fonctionner et Eva sait ce qu'elle doit faire.

Ce roman révèle un monde sordide, sa lecture n'est pas toujours aisée car ce monde interlope est vécu comme une sorte de cauchemar avec une logique parfois paradoxale, mais il est révélateur d'un profond malaise. Ersi Sotiropoulos avait dénoncé la corruption dans *Dompter la bête*, éd. Quidam, Paris 2011, cette fois-ci elle pose une question fondamentale, celle du but d'une vie. Dans la Grèce en crise profonde, la réponse est encore plus difficile qu'ailleurs, mais peut-être faut-il passer radicalement à autre chose et, après cette soirée étrange, on imagine qu'Eva ne se perdra plus dans les insignifiances de sa vie précédente.

J.-D. Murith

Quelques lectures :

- *La Grèce et les Balkans* du V^e siècle à nos jours, d'Olivier Delorme, 3 tomes, en Folio Histoire (remarquable)
- *Double exil* de Yannis Kiourtsakis, traduit par René Bouchet, éd. Verdier Paris, 2014.
- *Le Justicier d'Athènes* de Petros Markaris, traduit par Michel Volkovitch, Point poche policier, Paris 2013.



Informations sur le fonctionnement de la MCCH

La Clinique communautaire métropolitaine d'Helliniko (MCCH) qui a pour devise: «Personne n'est seul dans la crise» est ouverte depuis le 15 décembre 2011 en coopération avec la municipalité de Helliniko-Argyroupolis qui a mis à sa disposition le local dans lequel elle est installée.

Notre objectif de base est de prodiguer gratuitement les premiers soins médicaux et pharmaceutiques aux personnes sans assurance ni emploi et autres indigents affectés par la crise économique. Nous n'avons pas pour objet de nous substituer au système de santé publique ni au service de santé national de Grèce. Bien au contraire, notre but est de rendre leur dignité aux personnes qui viennent nous voir en leur donnant accès aux soins et services de santé, et ainsi de protéger la santé publique des citoyens de ce pays. La MCCH coopère, cependant, avec les autres structures de santé publique et les structures bénévoles de l'ensemble de la Grèce et répond aux besoins, le cas échéant et selon ses disponibilités.

La clinique est organisée et pourvue en personnel sur la base de plus de 200 bénévoles parmi lesquels des médecins, pharmaciens, professionnels de santé et autres civils actifs dans divers groupes attachés à soutenir les médecins dans leur tâche. D'origines très diverses, nos volontaires défendent tous le droit aux soins de santé pour tous les citoyens. Nul d'entre nous, qu'il soit médecin, pharmacien ou civil, n'accepte d'être payé pour son travail et la MCCH n'accepte aucun don en espèces. La MCCH est un organisme bénévole sans statut juridique ni fiscal; c'est un «organisme sans but lucratif».

Durant les trois années de son fonctionnement, la MCCH a pris en charge plus de 41 000 patients et a procuré des médicaments et des fournitures médicales aux

hôpitaux publics. Nous sommes entrés en coopération avec le département de cancérologie de l'hôpital de Sotiria pour le traitement des patients cancéreux sans assurance. Les hôpitaux publics de Sismanoglio et d'Asklipio nous aident pour les patients qui nécessitent une prise en charge sanitaire secondaire. En outre, un certain nombre de centres de diagnostics et de cliniques privées de même que des hôpitaux et cliniques publics et privés prennent en charge les analyses de laboratoire et les interventions chirurgicales d'extrême urgence.

La MCCH est soutenue par des personnes et des organisations de Grèce et du monde entier; ceci du fait que la clinique refuse les dons en espèces, de son absolue transparence, de sa franche communication et de l'action constante de ses bénévoles. Votre aide et soutien nous renforcent et nous confortent dans notre action difficile, nous donnent espoir, et votre attention est extrêmement appréciée.

*Les bénévoles
de la Clinique communautaire
métropolitaine d'Helliniko*

Les AGS ont apporté une aide à cette clinique métropolitaine d'Helliniko au mois d'août déjà. Raymonde Giovanna, notre présidente, a fourni des appareils pour contrôler la glycémie et des stylos d'insuline, ainsi que 12 kg de médicaments récoltés auprès de diverses pharmacies de la région. En septembre, c'est à nouveau une dizaine de kilos de médicaments que Jeanne Michaud et Elvira Ramini ont pu amener à l'occasion d'un voyage en Grèce.

CHRONIQUE DES AMITIÉS GRÉCO-SUISES DE LAUSANNE 2014-2015

Durant la période 2014-2015, les Amitiés gréco-suisse de Lausanne ont proposé à leurs membres les activités suivantes :

10 décembre 2014,

Monsieur Martin NICOULIN, Président de l'Association des Amis de la Bibliothèque d'Andritsena, est venu nous parler, devant un auditoire très attentif, de «La passion grecque de Fribourg: Constantin Nicolopoulos et sa bibliothèque à Andritsena», évoquant le fabuleux destin d'un Grec à Paris. Monsieur Nicolopoulos arrive à Paris en 1806 et subit le choc de l'émigration: solitude de l'âme, manque de soleil. Et, pauvre de surcroît, il souffre de la faim et du froid avant de trouver un emploi comme bibliothécaire à l'Institut de France. Le 1^{er} juin 1838, Constantin Nicolopoulos signe l'acte de donation de sa bibliothèque à la ville d'Andritsena. Deux raisons motivent son choix. Premièrement, cette ville est la terre natale de son père. Deuxièmement, Andritsena, malgré les épreuves subies lors de la guerre de libération, possède une ambition culturelle et pédagogique: elle veut ouvrir une école pour enseigner à la jeunesse le commerce et l'agriculture.

22 janvier 2015,

Monsieur Jean-Daniel MURITH, membre du Comité des AGS, enseignant, acteur, nous a offert une magnifique conférence sur le thème suivant: «Marguerite Yourcenar et la Grèce». Première femme élue à l'Académie française, auteure entre autres des «Mémoires d'Hadrien» et de «L'œuvre au noir», Marguerite Yourcenar est une amoureuse de la Grèce tant contemporaine qu'antique. A l'aide de nombreuses citations, Monsieur Murith nous a fait partager cette passion pour le monde hellénique.

23 février 2015,

Madame Hélène AHRWEILER-GLYKATZI est l'une des figures les plus éminentes de la vie académique française depuis des

décennies. Elle effectue des études de philosophie à Athènes. Très jeune elle s'engage à la Résistance contre l'occupation nazie à Athènes. En 1945, elle quitte la Grèce pour Paris, où elle poursuit ses études à l'Ecole pratique des Hautes Etudes, avant d'entrer au CNRS. Son œuvre scientifique comporte plusieurs ouvrages consacrés à l'Empire Byzantin. Le thème de sa conférence était: «Byzance: premier empire européen». Devant un public particulièrement nombreux, Madame Ahrweiler a su rendre cette période historique plus accessible et en plus elle a réussi à bouleverser toute une série de stéréotypes négatifs liés aux conditions politiques et culturelles de cette époque-là.

12 mars 2015,

Soirée musicale avec un récital de chansons grecques et du monde entier avec Dimitris Maramis (compositeur et pianiste), Theodore Voutsikakis (chant) et le Père Daniel (chant). Interprétées avec un accompagnement de piano et réunies autour du titre «L'âge des émotions», ces chansons du monde entier ont évoqué l'amour, la nostalgie pour la patrie et les émotions qui nous font voyager sans frontière. Sur l'initiative et grâce à la générosité de Madame Doris Zamanos, membre des AGS, nous avons pu faire venir de Grèce ces musiciens de renommée internationale.

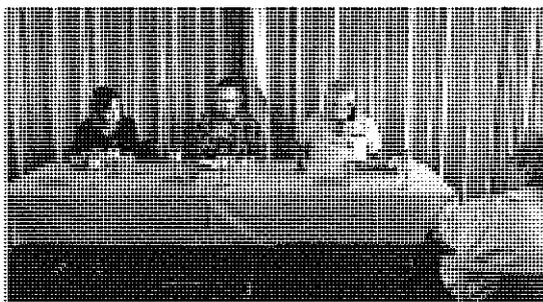
28 mai 2015,

Lors de l'Assemblée générale, nous avons eu l'honneur et le plaisir d'accueillir Monsieur Harris MANESSIS, ambassadeur de Grèce en Suisse. La conférence, sous l'égide de l'Ambassade de Grèce à Berne, a été prononcée par Madame Anastasia KOUKOUNA, licenciée en Lettres et titulaire d'une maîtrise en histoire européenne de l'Université d'Athènes, assistante à la Faculté des sciences sociales et politiques de l'Université de Lausanne, sur le thème suivant: «La Croix-Rouge suisse en Grèce occupée (1942-1945)». Au cours de

l'Occupation (1941-1944), une grande partie de la population grecque a subi les conséquences désastreuses de la famine due à la politique économique des autorités d'occupation et de leurs collaborateurs grecs. Le Conseil fédéral et le peuple suisses, d'abord à travers le Comité d'action de secours sous le patronage de la Croix-Rouge et par la suite à travers la Croix-Rouge suisse, ont participé de manière très active aux opérations humanitaires qui ont visé à un soulagement de la population grecque.

6 septembre 2015,

La sortie annuelle nous a conduits à Morges où avait lieu la grande manifestation annuelle «Le livre sur les quais». Cette année la littérature grecque était l'invitée d'honneur et plus de 10 écrivains et traducteurs avaient fait le déplacement. Dans l'après-midi nous avons participé à une croisière littéraire d'une heure autour d'une table ronde animée par Monsieur Louis Philippe RUFFY avec Monsieur Yannis KIOURTSAKIS et Madame Ersi SOTIROPOULOS. 64 membres des AGS se sont inscrits pour cette excursion.



5 octobre 2015,

Conférence donnée par Monsieur Philippe MUDRY, Professeur honoraire de l'Université de Lausanne, sur le thème suivant : «Humeurs et atomes. Regards sur la médecine antique». Durant presque trente ans, Monsieur Mudry a apporté de multiples contributions à la recherche philologique et littéraire sur les textes de l'Antiquité grecque et latine, ainsi

qu'à l'histoire de la médecine. Ces études embrassent un large horizon qui va d'Hippocrate à Galien, en passant par l'encyclopédiste romain Celse ainsi que d'autres figures marquantes de la littérature antique et de la médecine ancienne. L'éthique médicale, la figure du médecin-ami, sa relation avec le patient, et bien d'autres questions centrales posées par la médecine ancienne, nous ont permis d'approfondir nos connaissances de tout un pan de la culture antique, ou de réfléchir sur les problèmes actuels de la médecine dans la société, à partir de ses origines antiques.

Activités futures:

Le 3 novembre 2015, Monsieur Sylvian FACHARD, collaborateur scientifique au Département des sciences de l'Antiquité à l'Université de Genève.

Le 2 décembre 2015, Monsieur Georges PREVELAKIS, Professeur, spécialiste franco-grec de Géopolitique à l'Université Panthéon-Sorbonne (Paris 1). Il a également été représentant de la Grèce auprès de l'OCDE.

Prix Valiadis

Le 16 septembre 2015, remise du Prix Valiadis à Monsieur Matthieu PELLET, pour sa thèse de doctorat intitulée «Conceptions et représentations comparées du <héros>, une catégorie complexe. Etude comparative des données épiques grecques et vétérotestamentaires», codirigée par les Professeurs David BOUVIER et Thomas RÖMER.

Comité

Je tiens à exprimer ma vive reconnaissance à tous les membres du comité pour leur disponibilité, leur engagement, la bonne entente, la qualité des échanges et leur amitié. J'apprécie de pouvoir compter sur ce formidable comité et c'est grâce à son dynamisme que l'Association des Amitiés gréco-suisses peut vous offrir un tel programme.

Raymonde GIOVANNA, présidente

CHRONIQUE DE L'ASSOCIATION GRÉCO-SUISSE JEAN-GABRIEL EYNARD, GENÈVE, 2014-2015

Parmi les événements qui marquent régulièrement les activités de l'association, les voyages occupent une place de choix, et nous commencerons par mentionner ici la croisière «A la découverte de l'Adriatique et des îles ioniennes» qui a eu lieu, après une série de conférences préparatoires, du 18 au 30 juillet 2014. Le Président remercie les nombreuses personnes qui l'ont rendu possible, surtout et en premier lieu la commission de voyage de l'Association, comprenant Claude Stylianoudis, Christoph Stucki et Marianne Weber.

Les participants au voyage ont été par ailleurs invités à partager les souvenirs et photographies de la croisière lors d'une soirée organisée à Genève le 8 octobre par la même équipe. Nos remerciements vont encore à Marc Duret, qui a élaboré la brochure d'accompagnement de la croisière et aux accompagnateurs, guides et conférenciers qui ont permis de rendre le voyage encore plus enrichissant: Anne-Françoise Jaccottet, Patrizia Birchler Emery, Frederike van der Wielen, Jacques Chamay, Michèle Bouvier Bron, Jeanne Michaud, Christoph Stucki, et Gabriel Aubert.

L'escapade du 27 septembre, d'une échelle moins importante, mais pas moins intéressante, a mené les participants au Musée olympique de Lausanne, au Rolex Learning Center de l'EPFL et enfin à l'exposition «*Veni, vidi, ludique*» au Musée romain de Nyon, pour se terminer avec un passage ensoleillé sur le lac. Un grand merci à Camelia Chisu qui a assuré l'organisation et la gestion de cette excursion! Le voyage de printemps en Crète a trouvé un tel succès qu'il a été réalisé deux fois, du 9 au 16 et du 16 au 23 mai. Nos remerciements vont aux organisateurs, Christoph Stucki et Claude Stylianoudis, ainsi qu'à André Hurst, le concepteur, et Timothy Pönitz, le réalisateur de la brochure d'accompagnement.

Le programme des conférences et événements a été, lui aussi, particulièrement riche. En voici pour rappel la liste:

- 2 juin: Conférence de M. André-Louis Rey, UniGe: «Un espace disputé: l'Adriatique entre Byzance, Venise et les Normands»
- 30 septembre: Conférence de M. Olivier Gaillard, «Comparaisons juridiques: le droit des successions en Grèce et ses interactions avec le droit suisse»
- 14 octobre: Événement «Chypre 1974-2014 – 40 ans après. Héritage culturel en péril»
- 29 octobre: Conférence de M. Matteo Campagnolo, «Isaac Casaubon, entre journal intime et confessions». Lectures: Georges Stangakis
- 17 novembre: Conférence de Mme Estelle Sohler, «Fred Boissonnas et la Grèce. Un photographe genevois au service de la 'Grande Idée'»
- 23 février: Conférence du prof. hon. André Hurst, «Écritures crétoises»
- 10 mars: Conférence de Mme Maria Efthymiou, «La genèse de la société grecque au XIX^e siècle: conflits, convergences et migrations» (en grec) (en collaboration avec la Communauté hellénique de Genève)
- 22 mars: Fête Nationale Hellénique. Pose de la traditionnelle couronne devant le monument de Jean-Gabriel Eynard et discours.
- 31 mars: Conférence de M. Jean-Jacques Richard, «Le christianisme en Crète»
- La conférence de l'Assemblée générale du 28 mai a été prononcée par M. Angelos Ypsilantis, Consul Général de Grèce à Genève, sur «La continuité de l'hellénisme depuis l'Antiquité à nos jours dans la perception du peuple, des intellectuels et des hommes d'église».

Notre association a soutenu également un certain nombre d'autres événements, notamment la première édition de la «Nuit antique», qui a eu lieu le 23 avril à l'Université, au Musée d'art et d'histoire et sur la promenade de Saint-Antoine et qui a attiré un très grand public.

La bourse Eynard avait été attribuée en 2014 à Mmes Manuela Esmerode, de l'Université de Genève, et Camille Christe, de l'Université de Fribourg: Camille Christe a brièvement présenté lors de l'Assemblée générale de 2015 leur projet de recherche portant sur le pin *Zelkova abelicea* en Crète, une espèce remarquable en voie d'extinction en raison du surpâturage, dont l'étude a pu progresser à la suite du travail de terrain que la bourse a permis de financer. Le comité de l'association n'a en revanche reçu qu'une candidature pour la bourse 2015, jugée insuffisante, et la bourse n'a donc pas été attribuée pour cette année.

Le nouveau site web, mis en ligne l'année passée, continue de fonctionner parfaitement, et on peut constater l'augmentation des demandes d'adhésion qui passent par là. Plusieurs éléments, dont surtout la galerie des photos, ont été retravaillés, ce qui facilite la mise à jour régulière du site dont s'est occupé au long de l'année Panayotis Pournaras. Grâce à Patrizia Birchler Emery, l'Association dispose aussi d'une nouvelle version du dépliant pour inviter les personnes intéressées à rejoindre notre association. Danielle Nobs s'est par ailleurs chargée d'actualiser la papeterie avec un nouveau logotype, dont les modèles ont été mis à disposition du comité. Un très grand merci pour tous ces travaux, importants pour la visibilité de l'Association! Le comité de l'association s'est réuni toutes les six semaines environ, pour organiser les événements et pour s'occuper des tâches administratives nécessaires. Le Président remercie tous les membres du comité pour leur engagement et pour le temps qu'ils ont consacré à

l'Association, toujours dans une atmosphère amicale et chaleureuse. MM. Spyros Floudas, qui a dû repartir en Grèce pour des raisons professionnelles après avoir assumé pendant quelques mois les fonctions de trésorier, s'est retiré du comité, dont quatre membres étaient à réélire cette année pour un nouveau mandat de deux ans, Mmes Aliko Agoritsas et Patrizia Birchler Emery, MM. Panayotis Pournaras et Jean Vaucher. Ils ont été réélus à l'unanimité, de même qu'ont été élus les trois nouveaux candidats présentés pour le comité de l'Association: Mme Christina Kitsos, MM. Olivier Gaillard et Jean-Jacques Richard.

Le président Lorenz Baumer atteignant le terme de son mandat de deux ans non renouvelable, c'est Panayotis Pournaras qui est élu pour lui succéder; nos remerciements vont à Lorenz Baumer pour son action à la présidence, ainsi qu'à Camelia Chişu qui a assuré au pied levé les fonctions de trésorier pendant le gros de cette année; nous sommes heureux de pouvoir continuer à compter sur leur présence au sein du comité. Nos remerciements vont aussi à notre ancien président et trésorier Denys Mylonas, qui se retire de la fonction de vérificateur des comptes, partagée ces dernières années avec André-Louis Rey. Le nombre des membres est resté stable en 2014/2015, et s'établit actuellement à 458 personnes (456 en 2013/2014): l'Association a enregistré 10 adhésions, 3 démissions et 2 radiations pour défaut de paiement de la cotisation. Nous déplorons aussi 6 décès.

D'après le rapport de Lorenz Baumer à l'Assemblée générale du 28 mai 2015 et le PV de Patrizia Birchler Emery.

ASSOCIATION GRÉCO-SUISSE
JEAN-GABRIEL EYNARD

L'Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard a été fondée au lendemain de la première guerre mondiale et son assemblée constitutive eut lieu en mars 1919. En se réclamant de la figure du grand philhellène dont la contribution à la guerre d'indépendance de 1821-1828 et à l'affermissement du nouvel Etat grec avait été si importante, l'Association, dont le premier président fut l'historien et journaliste Édouard Chapuisat, se donnait d'abord des objectifs très variés. Ses statuts actuels lui reconnaissent le but de favoriser les échanges culturels et de resserrer les liens d'amitié entre les peuples grec et suisse. Elle les réalise essentiellement par la promotion de la connaissance de l'hellénisme de toutes les époques, en particulier par le truchement de voyages commentés dans le monde grec et par l'encouragement de l'enseignement de la langue grecque; des actions d'entraide lui permettent d'exprimer en diverses circonstances l'esprit de solidarité de ses membres et leur attachement aux valeurs humaines exprimées par la civilisation grecque.

Le comité de l'Association comprend de 9 à 12 membres, dont le tiers doit être de nationalité ou d'origine grecque. Il est en principe renouvelé par quart tous les deux ans. Pour adhérer à l'Association, il convient de s'adresser au Comité, case postale 5032, 1211 Genève 11, compte de chèque postal: 12-8216-7.

Cotisation annuelle:

membre individuel:	fr. 50.-
étudiant:	fr. 20.-
couple:	fr. 70.-
membre à vie individuel (versement unique):	fr. 500.-

Comité:

Président: M. Panayotis POURNARAS
Vice-président: Mme Patrizia BIRCHLER EMERY
Secrétaire: M. Olivier GAILLARD
Trésorière: Mme Aliké AGORITSAS
Archiviste: M. Lorenz BAUMER
Membres:
Mme Camelia CHIȘU
Mme Christina KITSOS
M. François PAYOT
M. Jean-Jacques RICHARD
M. Jean VAUCHER

www.ass-grecosuisse-eynard.ch
presidence@ass-grecosuisse-eynard.ch

ASSOCIATION DES AMITIÉS
GRÉCO-SUISSES

L'Association des Amitiés gréco-suisse a été fondée en 1930 sur l'initiative du baron Pierre de Coubertin, désireux d'associer les Grecs résidant à Lausanne au renouveau du Mouvement olympique. Le premier président en fut le docteur Francis MESSERLI.

Son but est de créer et de maintenir des relations d'amitié entre la Grèce et le canton de Vaud dans divers domaines, notamment culturel. Elle organise des conférences et des rencontres; elle garde un contact régulier avec les professeurs de la Faculté des Lettres de l'Université et les représentants officiels de la Grèce et de l'Eglise orthodoxe.

Elle s'abstient de toute prise de position politique, tout en affirmant sa fidélité aux principes de la démocratie appliqués en Europe occidentale.

Elle publie un bulletin: «Desmos», en français: le lien, dont le nom indique bien la raison d'être et les intentions.

On devient membre des Amitiés gréco-suisse en s'adressant au Comité, case postale 31, 1001 Lausanne, compte de chèque postal: 10-4528-0.

Cotisation annuelle:

membre individuel:	fr. 40.-
étudiant:	fr. 20.-
couple:	fr. 60.-
membre à vie individuel (versement unique):	fr. 400.-
membre à vie couple:	fr. 500.-

Comité:

Présidente: Mme Raymonde GIOVANNA
Vice-président suisse: M. Philippe DU PASQUIER
Vice-président grec: M. Yannis GERASSIMIDIS
Trésorier: M. Guillaume GEIGER
Secrétaire: Mme Alexandra GRAMUNT
Membres:
M. Alexandre ANTIPAS
Mme Vassiliki FACHARD
Mme Vally LYTRA
M. Jean-Daniel MURITH
Mme Elvira RAMINI
M. Pierre VOELKE

Membres de droit:
Mme Christiane BRON, rédactrice du bulletin
Rév. P. Alexandre IOSSIFIDIS,
prêtre de l'Eglise orthodoxe de Lausanne

www.amities-grecosuisse.org

Editeur, annonces:	Association des Amitiés gréco-suisse Case postale 31, 1001 Lausanne, CCP 10-4528-0 Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard Case postale 5032, 1211 Genève, CCP 12-8216-7
Rédaction:	Christiane Bron, Lausanne André-Louis Rey, Genève
Collaboration:	Yves Gerhard, Lausanne
Imprimerie:	CopyPress Sàrl, Puidoux

